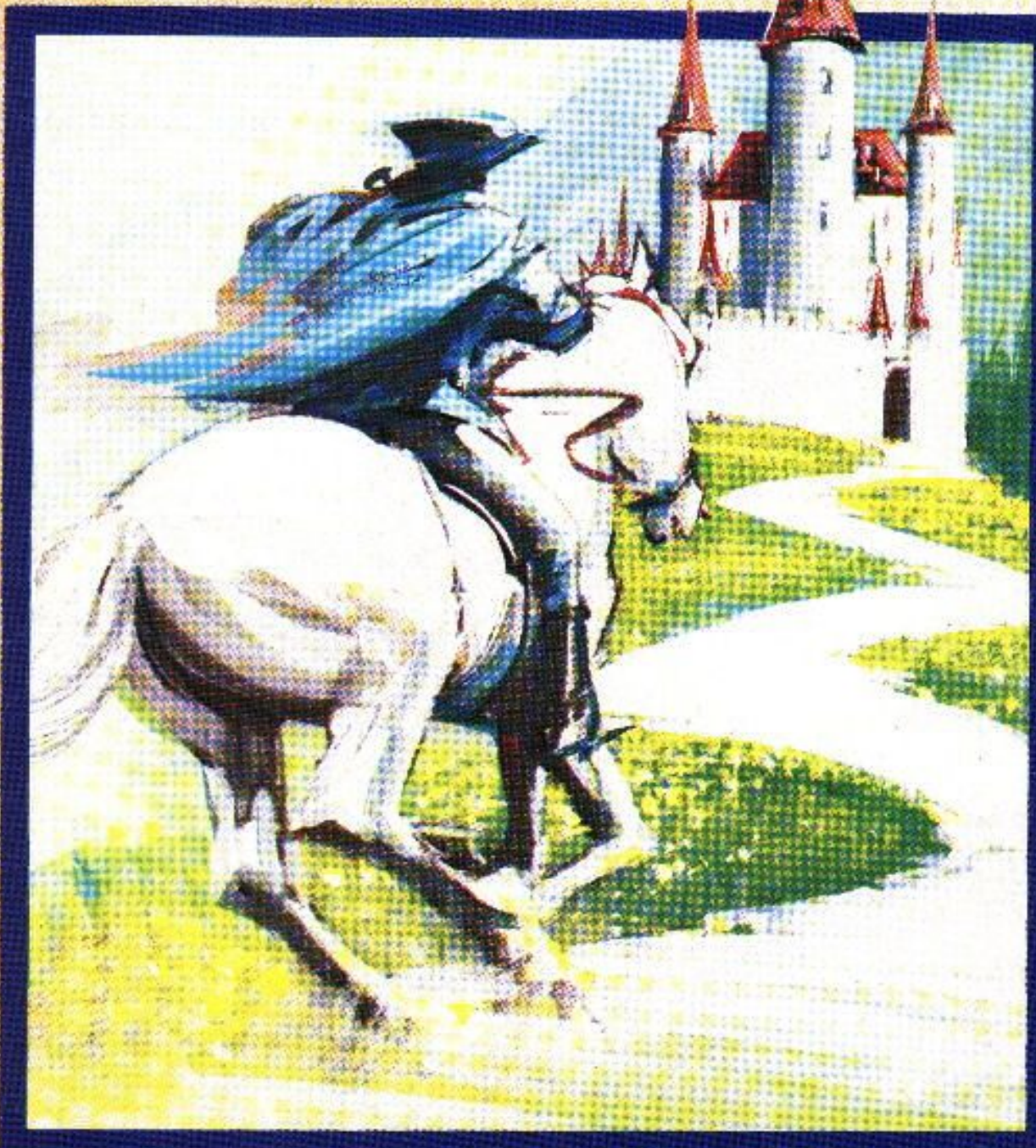


RACONTE-MOI

des histoires

4,95 \$

Une collection des plus belles histoires pour enfants de tous temps et de tous pays.





SUPER !
Chaque fascicule de
RACONTE-MOI DES HISTOIRES
contient 4 pages de
coloriages et
une page de jeux

L'histoire du plus célèbre des héros suisses se déroule au XIII^e siècle pendant la lutte des Suisses contre les Autrichiens. Guillaume Tell est le meilleur marin et le meilleur archer de toute la région, mais son courage et son adresse seront-ils suffisants pour sauver son fils ?

Le personnage de Grand-Pattu vient des Antilles où on l'appelle Anansi. C'est une araignée au visage d'homme, rusée et espiègle qui passe son temps à jouer des tours aux autres animaux. Cette fois-ci, Grand-Pattu manque de se faire avoir par l'ours et le lapin, mais comme toujours, il finit par avoir le dernier mot.

Le dernier épisode des aventures de Pinocchio n'est certes pas le moins passionnant. Nous ne savons qu'au dernier moment si le pantin arrive à s'échapper du ventre du requin et s'il devient enfin un vrai petit garçon.

Tout au cœur d'une grande forêt vivent un forgeron et ses trois filles : Barbotine, Claire et Églantine, toutes trois aussi jolies. Un prince passe par la forêt et décide d'épouser celle des trois sœurs qui saura garder son secret.

Une fable indienne qui nous raconte le sort d'un paon qui se croyait plus malin que tout le monde.

Jojo ne parvient pas à terminer son puzzle, malgré l'aide de son chien Bip. Il ne lui manque plus qu'une pièce bleue, et la sienne est rouge... Elle se retrouve entraînée dans une drôle d'aventure !

Le dessinateur qui a recopié le dessin de Zagon a fait sept erreurs : la queue, l'oreille droite, l'aile droite, le talon de la patte arrière, une griffe sur la patte arrière, la barbe, l'encolure. L'autre ami de Grogre est un serpent de mer.

RACONTE-MOI DES HISTOIRES se compose de 26 fascicules (de 32 pages) et de 26 cassettes (de 50 minutes) racontant chacun au moins 6 histoires. C'est donc, au total, 728 pages (plus de 78 pages de jeux et de coloriages), près de 200 histoires et plus de 21 heures d'écoute.

Deux reliures plastifiées permettront à votre enfant de ranger sa collection de fascicules et de se constituer deux magnifiques albums illustrés qu'il conservera très longtemps. Chaque reliure peut contenir 13 fascicules.

Une valise à cassettes en plastique rouge, robuste et pratique, lui permettra de ranger et de protéger sa collection de cassettes (la valise peut contenir 26 cassettes).

RACONTE-MOI DES HISTOIRES est en vente partout, à toutes les deux semaines, le samedi, chez votre marchand de journaux.

Si vous désirez vous abonner ou s'il manque des numéros à votre collection **RACONTE-MOI DES HISTOIRES**, adressez vos demandes à **RACONTE-MOI DES HISTOIRES**, Service à la Clientèle, 385, boul. Lebeau, Bureau 333, Saint-Laurent, Qué. H4N 1S2. Tél.: (514) 337-8361

1 numéro : 4,95 \$*
13 numéros : 60,00 \$*
26 numéros : 115,00 \$*

* Port, emballage et taxe de vente applicable incluse.

Veuillez préciser à quel numéro vous désirez commencer votre abonnement.

Prière de compter un délai d'un mois avant la mise en vigueur.

Dépôts légaux
quatrième trimestre 1984
Bibliothèque Nationale du Québec
Bibliothèque Nationale du Canada

ISBN-2-89205-038-3

© Marshall Cavendish
© A.L.P. pour l'adaptation
© 1984 Les Éditions TransMo inc.

Éditeur :
Les Éditions TransMo inc.
385, boul. Lebeau
Saint-Laurent
H4N 1S2

Direction générale : Yves Moquin
Marketing : Pierre-Louis Labelle
Direction graphique : Raymond Laguë

Direction du service à la clientèle :
Francine Boisvert
Sylvie Dusseault
Distribution :
Les Distributeurs Associés du Québec
(D.A.Q.) Ltée

un membre de Groupe
Transcontinental GTC Ltée.



OFFRE SPÉCIALE
Abonnement
Pour vous abonner, utilisez
le coupon inclus au carton
qui entoure la cassette.



Guillaume Tell

En ce temps-là, au XIII^e siècle, l'Autriche cherchait à dominer les cantons suisses. Elle avait envoyé des gouverneurs, que l'on appelait des baillis. Gessler, le bailli du canton d'Uri, était l'un des plus cruels.

Dans le même canton, dans la petite ville d'Altdorf, vivait un homme appelé Guillaume Tell. Par son courage et son adresse, Guillaume Tell était devenu un héros; c'était le meilleur marin du lac de Lucerne, le meilleur arbalétrier du canton, et tout le monde l'aimait en Suisse.

Mais il avait un ennemi, Gessler, qui avait peur de lui et le poursuivait de sa

haine. Aussi, Guillaume Tell préféra-t-il s'installer dans la montagne avec son petit garçon qu'il aimait plus que tout au monde.

Quand il n'avait plus de provisions, il descendait à Altdorf. Un jour, il vit un poteau dressé sur la place. On y avait placé un chapeau, et tous ceux qui traversait la place saluaient le chapeau !

« Que se passe-t-il ? demanda Guillaume Tell à une jeune femme.

— Le bailli nous a ordonné de saluer son chapeau. »

Guillaume Tell traversa la place avec son fils, en criant haut et fort :

« Saluer un chapeau, jamais ! Et surtout pas celui de Gessler ! »





flèche une pomme placée à deux cents pieds de distance, je vous rends la liberté. »

Guillaume ne comprenait pas pourquoi Gessler lui donnait une chance d'échapper à la prison, mais, bien sûr, il accepta. Tout le monde se rendit dans un champ.

« Attachez donc le garçon à un arbre et posez la pomme sur sa tête ! ordonna le bailli. Ainsi, notre ami Guillaume ne s'amusera pas à viser de travers ! »

En voyant Guillaume Tell devenir blanc comme un linge, il devina qu'il avait touché son point faible.

Gessler ricanait méchamment. Guillaume tremblait. Et s'il visait mal ?

Pouvait-il essayer de gagner sa liberté au risque de tuer son fils bien aimé ? Devait-il supplier qu'on l'envoie en prison ? Mais, soudain, une voix rompit le silence.

Aussitôt, ils se virent encercler par des soldats qui les menèrent au château du bailli. Gessler, triomphant, les accueillit.

« Guillaume Tell, vous m'avez manqué de respect ! Pour ce crime, je pourrais vous enfermer à vie dans les sombres cachots de Kussnacht. »

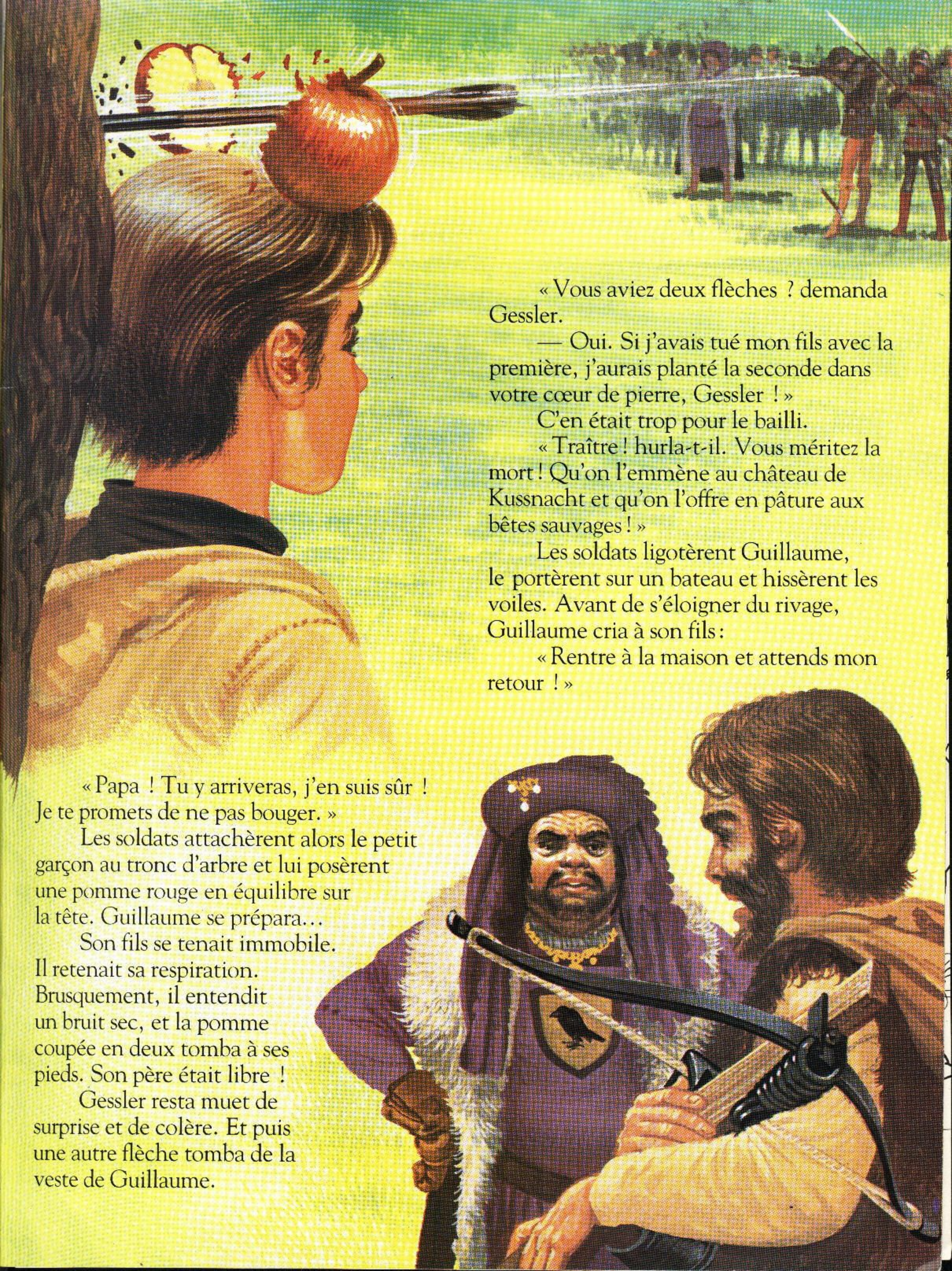
Guillaume Tell n'avait pas bronché. Il gardait la tête haute et observait calmement le bailli. Gessler enrageait. N'y avait-il donc aucun moyen de vaincre la résistance de cet homme ? Il réfléchit. Une lueur mauvaise brilla dans ses yeux.

« Il paraît que vous êtes le meilleur arbalétrier du canton, dit-il.

— C'est vrai ! s'exclama vivement le fils de Guillaume Tell.

— Alors, ce serait dommage de vous laisser au fond d'un cachot. Je vous fais une proposition. Si vous transpercez d'une





« Vous aviez deux flèches ? demanda Gessler.

— Oui. Si j'avais tué mon fils avec la première, j'aurais planté la seconde dans votre cœur de pierre, Gessler ! »

C'en était trop pour le bailli.

« Traître ! hurla-t-il. Vous méritez la mort ! Qu'on l'emmène au château de Kussnacht et qu'on l'offre en pâture aux bêtes sauvages ! »

Les soldats ligotèrent Guillaume, le portèrent sur un bateau et hissèrent les voiles. Avant de s'éloigner du rivage, Guillaume cria à son fils :

« Rentre à la maison et attends mon retour ! »

« Papa ! Tu y arriveras, j'en suis sûr ! Je te promets de ne pas bouger. »

Les soldats attachèrent alors le petit garçon au tronc d'arbre et lui posèrent une pomme rouge en équilibre sur la tête. Guillaume se prépara...

Son fils se tenait immobile.

Il retenait sa respiration. Brusquement, il entendit un bruit sec, et la pomme coupée en deux tomba à ses pieds. Son père était libre !

Gessler resta muet de surprise et de colère. Et puis une autre flèche tomba de la veste de Guillaume.



Tandis que le bateau voguait sur les eaux profondes, le vent se mit à souffler par rafales, soulevant d'énormes vagues sur le lac. Le bateau roulait et tanguait. Les soldats furent pris de panique.

« Un seul homme est capable de manœuvrer dans la tempête, déclara un marin suisse. C'est Guillaume Tell !

— Il faut le libérer ! » crièrent les soldats.

On défit les liens de Guillaume. La pluie tombait avec violence. On voyait à peine les rochers

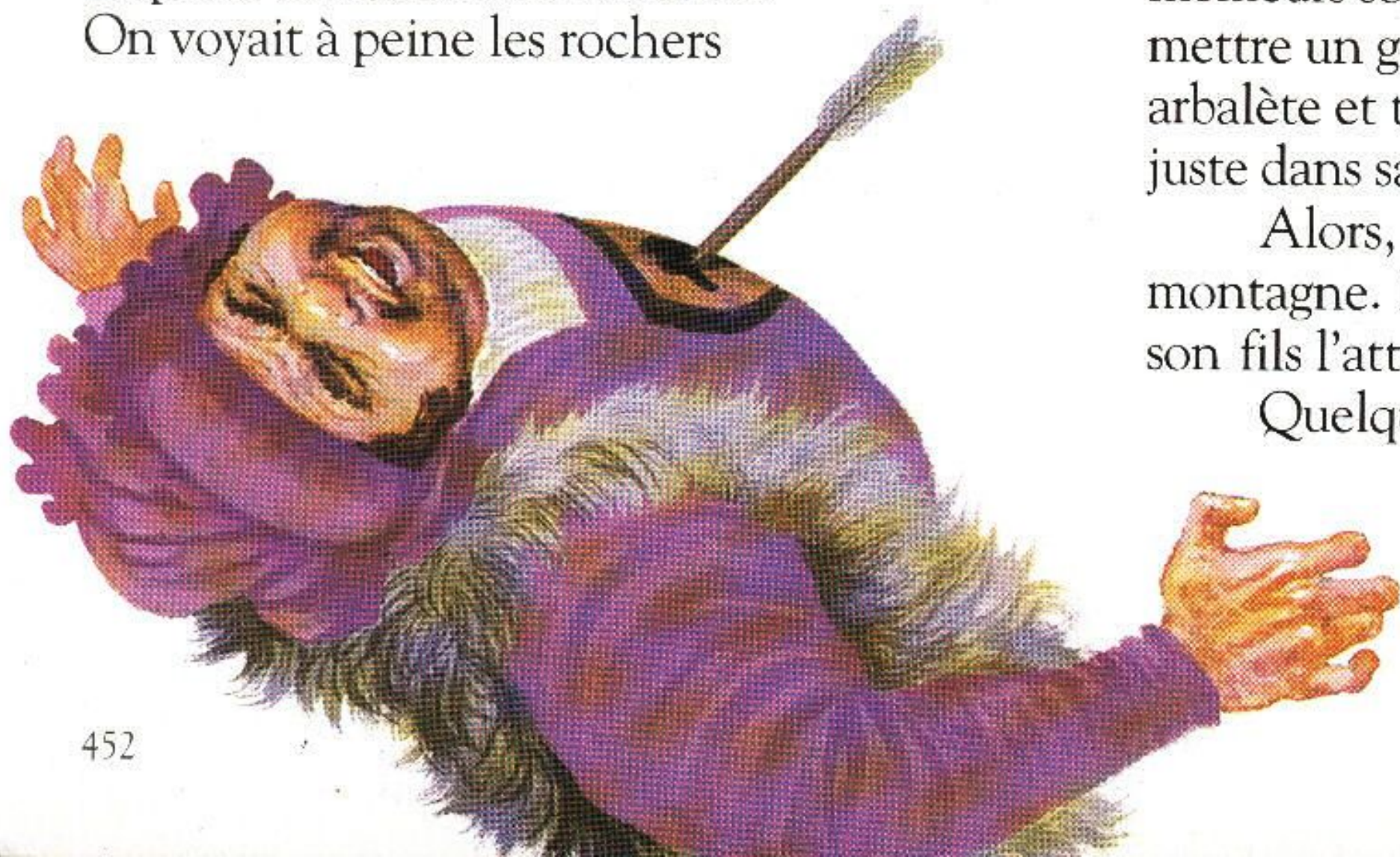
du rivage. Guillaume poussa le gouvernail de toutes ses forces. Mais une vague souleva le bateau, le fit retomber sur un rocher, et la quille se fendit en deux !

Guillaume arracha son arbalète des mains d'un soldat, sauta par-dessus bord, s'agrippa à une branche d'arbre et atterrit d'un bond sur la terre ferme. Au même instant, les vagues engloutirent le bateau.

Gessler qui était resté sur la rive regardait avec horreur la disparition de ses meilleurs soldats. Il ne vit pas Guillaume mettre un genou à terre, bander son arbalète et tirer une flèche qui se planta juste dans sa poitrine.

Alors, Guillaume partit vers la montagne. Là-haut dans leur maison, son fils l'attendait.

Quelques années plus tard, la Suisse se libéra de la domination de l'Autriche et ses habitants retrouvèrent la paix et le bonheur.



GRAND PATTU AU BAL COSTUMÉ

Monsieur l'Araignée, surnommé Grand-Pattu, se gratta la tête et s'assit pour réfléchir. Comme tous les animaux, il avait reçu son invitation au bal costumé du roi Lion qui avait lieu cet après-midi à trois heures ! Un prix serait décerné au déguisement le plus original...

Mais Grand-Pattu avait un problème : il n'arrivait pas à choisir un déguisement.

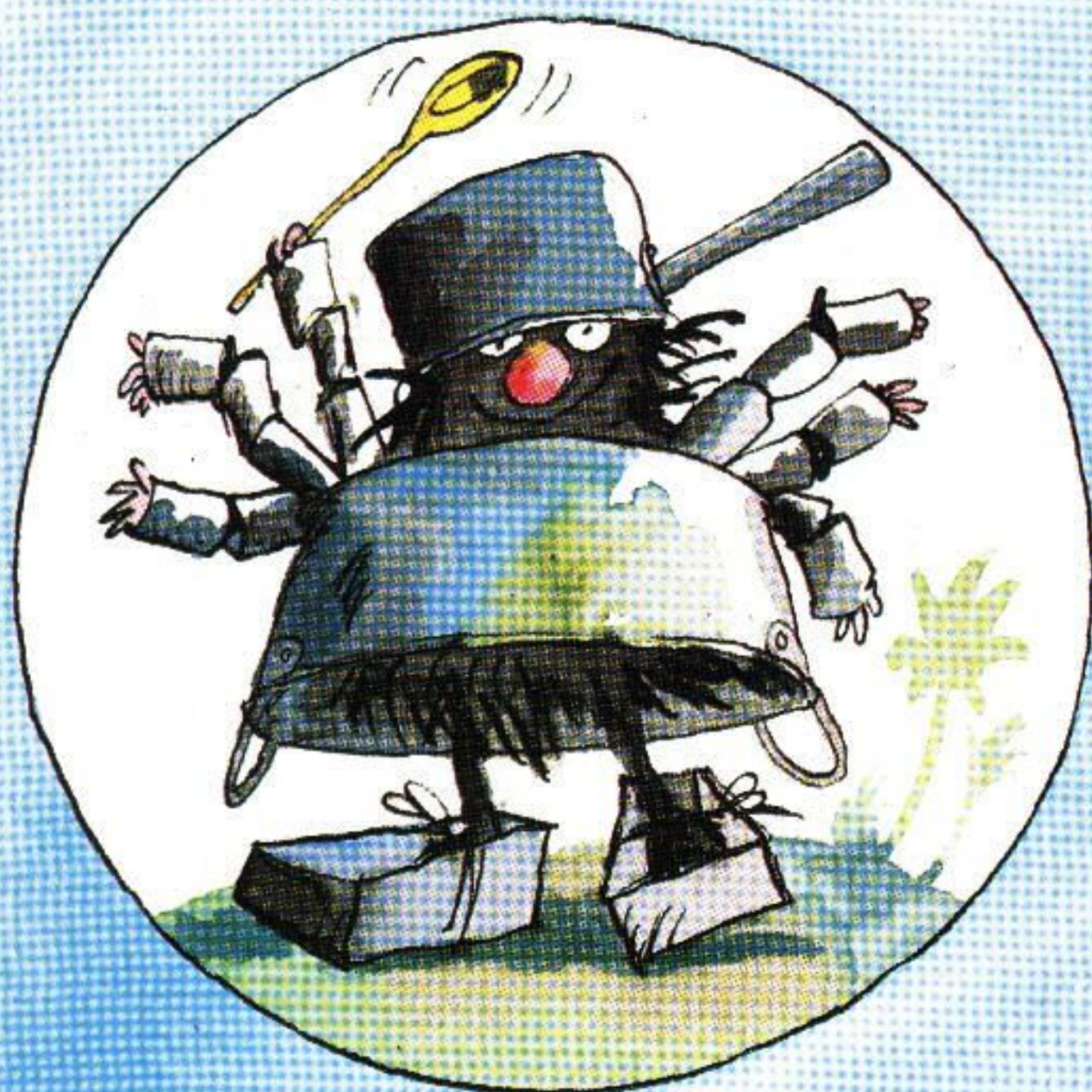
« Compère Lapin et compère Ours ont sûrement eu des idées formidables, marmonna-t-il. Il me faut un costume fantastique, si je veux gagner le prix ! »

Il se gratta encore le crâne et réfléchit aussi fort qu'il put. Enfin, il se dit :

« J'ai trouvé ! Voilà une bonne idée ! Je vais me déguiser en chevalier, avec une armure ! »

Grand-Pattu se mit aussitôt au travail. Il alla jusqu'au tas d'ordures avec sa brouette et en revint avec un énorme chargement de ferraille. Il y avait une vieille bassine avec un trou au fond, qu'il se mettrait autour de la taille. Il avait trouvé une casserole pour se couvrir la tête, deux moules à gâteaux rectangulaires à se mettre aux pieds, et des tas de boîtes de conserve pour ses bras et ses jambes. Il lui suffisait d'en retirer le fond et de les attacher toutes ensemble avec des bouts de ficelle !





A l'heure du déjeuner, l'armure était prête pour l'essayage. Elle était parfaite, mais elle avait un inconvénient :

« Jamais je ne pourrai marcher jusqu'à la fête avec mon déguisement, constata Grand-Pattu. Il est bien trop lourd. Comment faire ? »

C'était tout simple. Il n'avait qu'à mettre son armure dans sa brouette et à la transporter maintenant jusqu'au champ où la fête devait avoir lieu. Vers trois heures, il se déguiserait caché dans les fourrés. Son apparition provoquerait une telle surprise, qu'il était sûr de gagner le concours...

Grand-Pattu cacha donc son déguisement et rentra chez lui. Mais pendant qu'il mettait son armure sous la haie, compère Ours et compère Lapin étaient derrière un arbre !

« Ça, c'est une idée ! approuva compère Ours dès que Grand-Pattu fut parti. Heureusement que nous l'avons vu, sinon il était sûr de gagner... »

— Pauvre Grand-Pattu, ricana compère Lapin. Quelle déception quand il ne le retrouvera pas ! »



A l'heure de la fête, Grand-Pattu revint à la haie. Craignant d'avoir trop chaud sous son armure, il n'avait qu'une serviette éponge autour de la taille.

Il eut une désagréable surprise quand il ne retrouva pas son déguisement, mais il devina vite ce qui s'était passé.

« Seuls compère Lapin et compère Ours sont capables d'un tour pareil », se dit-il. Et il s'élança vers le terrier de Lapin.

Il en approcha juste à temps pour voir les deux amis s'évertuer à entrer dans leur costume. C'était une peau d'âne ! Compère Lapin avait du mal à coucher ses oreilles de manière à entrer sa tête dans celle de l'âne. Compère Ours avait de grandes difficultés à se glisser dans les pattes arrière de l'animal.

« Allons, dépêche-toi ! Vite ! disait compère Lapin.

Nous allons être en retard à la fête !

— Je me dépêche ! bougonnait compère Ours. D'ailleurs, tu n'as pas besoin de t'en faire. Nous allons couper par le champ de carottes de Georges, le fermier ! »

Cela donna une idée à Grand-Pattu.

« J'ai trouvé comment me venger de ces deux chenapans, pensa-t-il. Je vais de ce pas prévenir le fermier qu'un âne bizarre s'apprête à pénétrer dans son champ ! »



Quelques minutes plus tard, une bête à l'allure curieuse s'avavançait avec difficulté dans le champ de carottes du fermier. Ses pattes de devant étaient beaucoup plus courtes que ses pattes de derrière et sa tête n'était qu'à quelques centimètres du sol...

« Regarde ces magnifiques carottes ! dit compère Lapin, d'un ton gourmand.

— Tu sais bien que je ne vois rien ! dit l'Ours. Et puis, presse-toi un peu ! »

A cet instant, Georges le fermier apparut au bout du champ. Il tenait un gros bâton bien solide et il était très en colère.

« Le Lapin et l'Ours s'en prennent toujours à mes carottes ! grognait-il. Je vais leur donner une de ces corrections ! »

Et il donna un bon coup à l'âne.

« Aïe ! hurla compère Ours, en tombant en avant. Qu'est-ce que c'est ?

— Ne me pousse pas, cria compère Lapin, je fais ce que je peux... »

Le fermier frappa de nouveau, si fort que l'Ours tomba sur le Lapin.



« Qu'est-ce qui t'arrive ? » gémit le Lapin en essayant de se dégager. Mais à cet instant il reçut aussi un bon coup sur la tête et l'Ours un autre coup sur le dos.

« Au secours ! crièrent alors les deux compères. On nous attaque ! »

Et comme les coups redoublaient, ils essayèrent chacun de courir de leur côté pour se dégager.

Ils tirèrent tant sur la peau de l'âne, en se tortillant, en se poussant... qu'elle se fendit de tout son long ! Alors les compères l'abandonnèrent et filèrent à travers champs chacun de leur côté.

Grand-Pattu n'avait jamais rien vu d'aussi drôle. Il riait tant qu'il en oublia son propre costume et marcha sans s'en rendre compte vers le bal. Mais soudain, il se retrouva au milieu d'une foule d'animaux déguisés qui riaient en se moquant de lui...

« Regardez donc, Bébé Grand-Pattu ! criait le Singe. Il a oublié son biberon !

— Il est trop jeune pour venir ici tout seul » grognait le Cochon.



Grand-Pattu baissa la tête de honte. Tous les animaux croyaient qu'il avait des couches ! Si seulement il n'avait pas eu cette idiote idée d'armure...

Mais alors, le roi Lion prit la parole.

« Tu es le seul, Grand-Pattu, à avoir pensé à te déguiser en bébé. C'est une idée très originale et tu as mérité de gagner le concours ! »

Tous les animaux étaient d'accord et se mirent à applaudir. Après tout, Grand-Pattu leur avait donné leur plus beau fou rire depuis des semaines, et lui-même ne se sentait plus aussi honteux. Quant au Lapin et à l'Ours, ils n'apparurent pas de l'après-midi !



Pinocchio

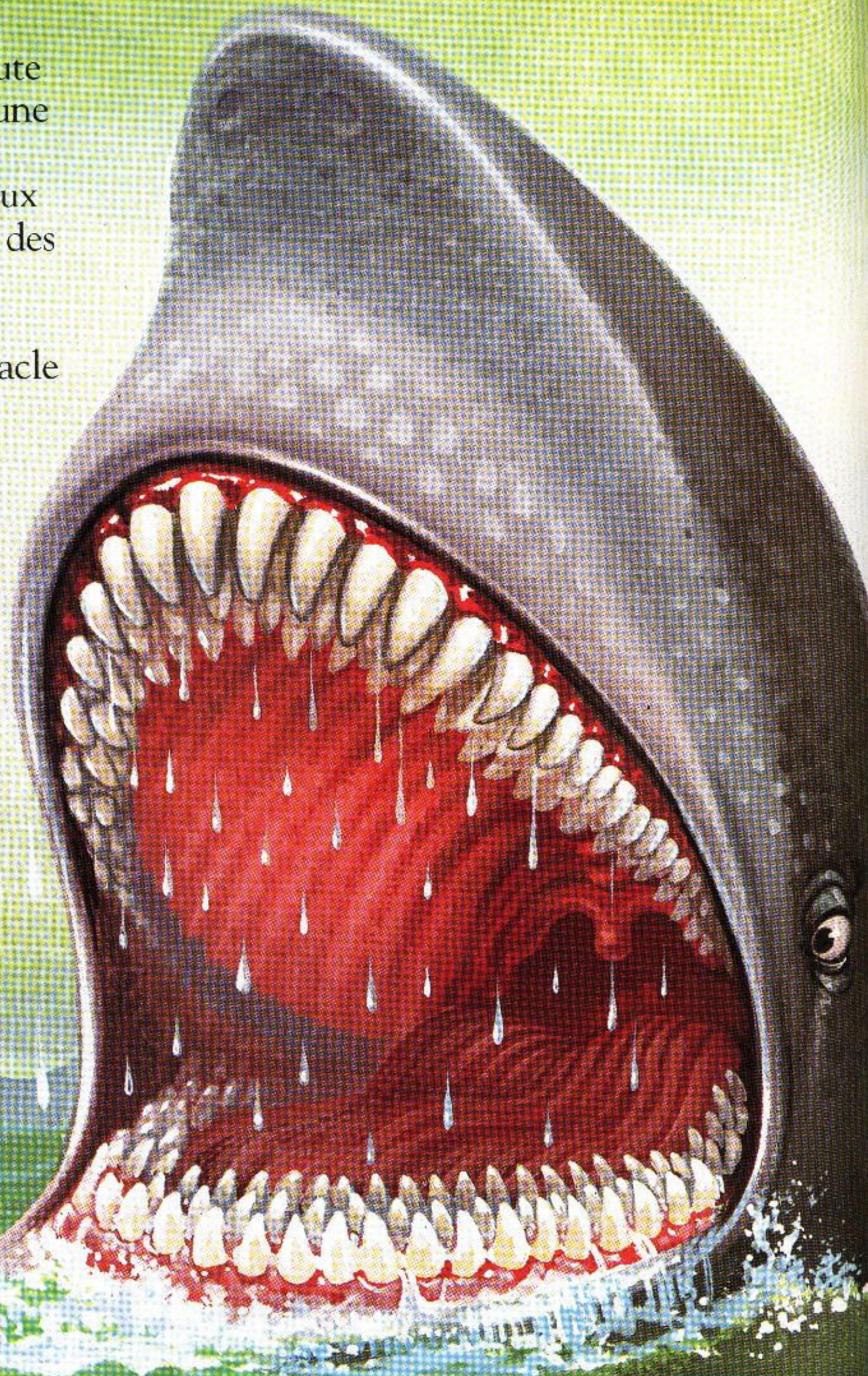
et le requin

Dans sa hâte de fuir le Pays des Jouets et d'échapper au fabricant de tambours, Pinocchio nagea vers la haute mer. Il ne voyait plus de l'homme qu'une minuscule silhouette sombre dans le lointain. Le petit pantin était si heureux d'avoir retrouvé la liberté, qu'il faisait des cabrioles comme un dauphin joyeux.

Il nagea pendant des heures à l'aventure. Soudain, un étrange spectacle lui apparut : un récif de marbre blanc émergeait des vagues, sur lequel se tenait une belle petite chèvre. Elle bêlait avec insistance et lui faisait signe d'approcher.

Mais le plus surprenant, c'est que cette chèvre était bleue ! Pinocchio comprit que ce n'était pas une chèvre, mais sa bonne Fée déguisée venue à son secours.

Son cœur se mit à battre violemment et il nagea de toute son énergie vers elle. Mais il n'était pas à mi-chemin du récif qu'un énorme monstre marin surgit des vagues ! Pinocchio se sentit happé par son immense bouche grande ouverte, bordée d'une triple rangée de dents !



Imaginez l'épouvante du pauvre petit pantin ! Il essaya de toutes ses forces de changer de direction, appela au secours...

« Vite ! Pinocchio ! Le requin va t'avaler ! » bêlait la chèvre effrayée.

Mais il était déjà trop tard ! Les mâchoires gigantesques se refermèrent sur le pantin gigotant et tout devint noir. Pinocchio se sentit glisser jusqu'à la gorge du monstre, puis dans son énorme estomac, si vite, qu'il perdit conscience.

Quand Pinocchio revint à lui, la terreur l'envahit. L'obscurité était complète et le silence impressionnant. Mais, par instant, il sentait sur son visage des bouffées de vent. C'était le souffle du requin ! Le malheureux Pinocchio se sentit si perdu qu'il se mit à pleurer :

« Au secours ! A l'aide ! Il n'y a donc personne ici pour me sauver ? »

Alors, du fond de l'obscurité, se fit entendre une voix basse et très triste.

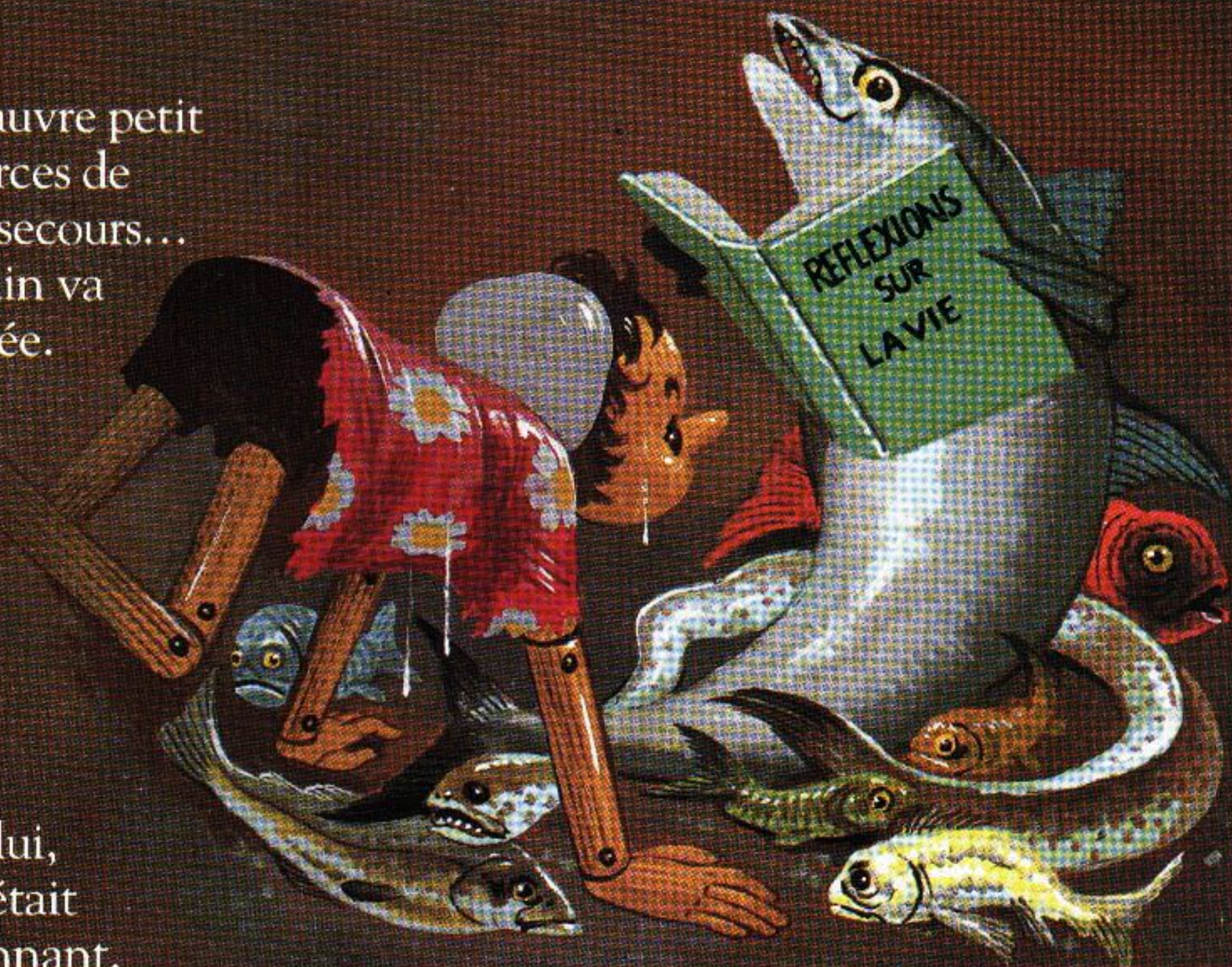
« Non, personne, pauvre malheureux, tu n'as qu'à attendre d'être digéré ! »

— Qui parle ainsi ? demanda Pinocchio, tremblant de peur.

— Moi. Je suis un pauvre thon englouti par le requin juste avant toi. Mais je ne pleure ni ne crie. Je suis philosophe ! Je me dis que j'ai de la chance d'être mangé par un poisson plutôt que par un homme...

— Mais je n'ai pas envie d'être mangé du tout ! cria le pantin. Je veux m'enfuir ! Est-il très gros ce requin ? Et où est la sortie ?

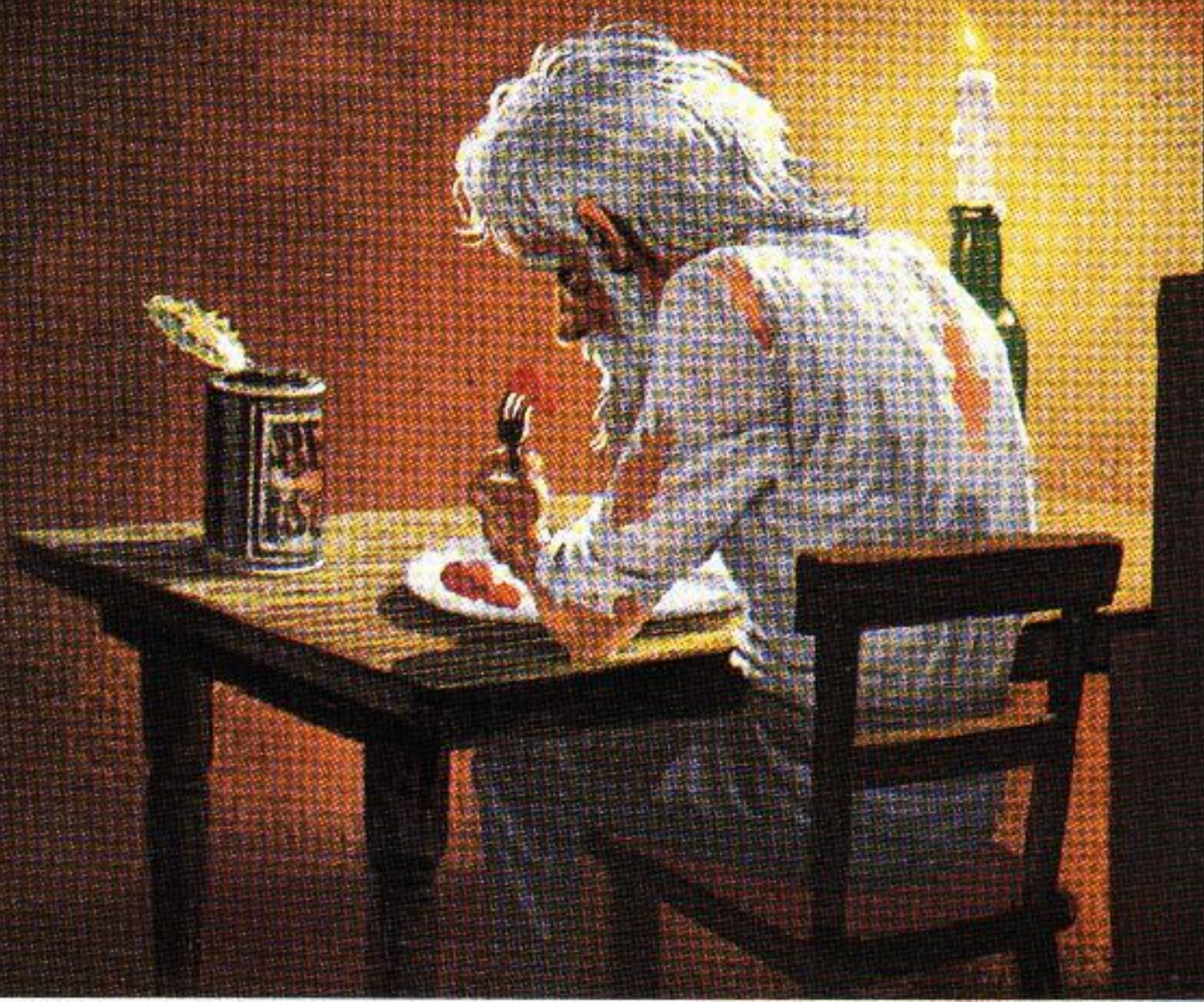
— Pas de sortie ! répondit le Thon

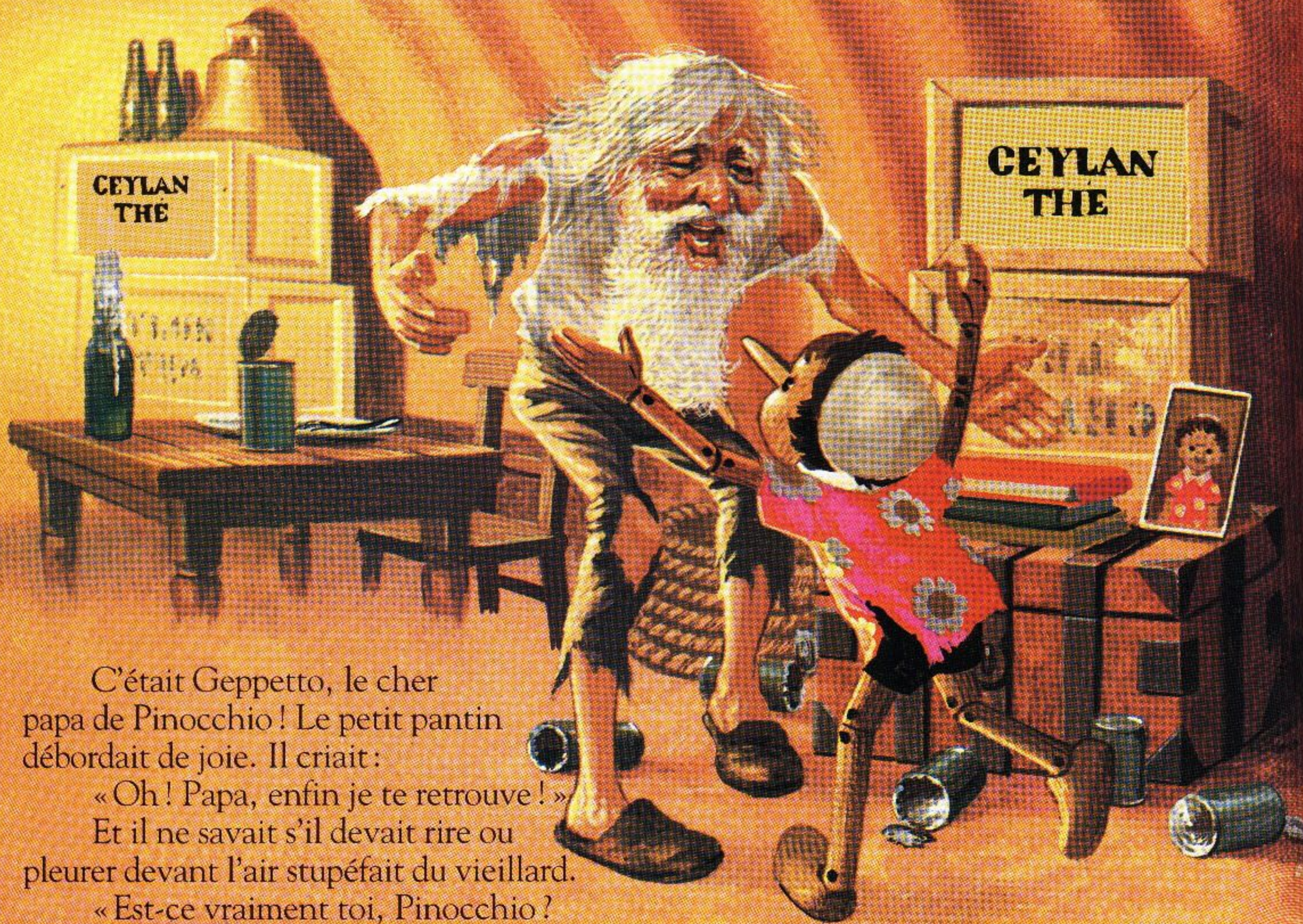


d'une voix caverneuse. Le requin mesure plus d'un kilomètre, sans compter la queue ! »

Pinocchio aurait pu se laisser aller au désespoir, mais il avait aperçu une lueur clignotante dans le lointain. Il fit donc ses adieux au Thon et avança à tâtons dans le corps du requin. Il lui fallut un long moment pour atteindre cette lumière. Mais lorsqu'il y arriva, il put à peine en croire ses yeux !

Pinocchio découvrit un petit vieux à barbe blanche, assis devant une table éclairée par une chandelle enfoncée dans une bouteille !





C'était Geppetto, le cher papa de Pinocchio ! Le petit pantin débordait de joie. Il criait :

« Oh ! Papa, enfin je te retrouve ! »

Et il ne savait s'il devait rire ou pleurer devant l'air stupéfait du vieillard.

« Est-ce vraiment toi, Pinocchio ?

Mes yeux usés ne se trompent-ils pas ?

Je croyais t'avoir perdu pour toujours ! »

Et il serra son fils dans ses bras comme s'il voulait ne plus jamais le lâcher.

« Voici bientôt deux ans que je suis enfermé ici, dit-il. Le jour fatal où je me suis embarqué sur mon petit bateau, j'ai vu le pigeon blanc te déposer sur la plage et j'ai voulu revenir. Mais la mer déchaînée

m'entraîna vers l'énorme requin !

— Mais comment as-tu pu survivre ?

— Dans la tempête, un navire marchand fit naufrage et, d'un coup, le requin l'engloutit. J'ai vécu sur les provisions du navire : conserves, biscuits, fromage, sucre. Il y avait même du vin. Mais ce sont mes derniers vivres, ma dernière chandelle ! »

En entendant cela, Pinocchio décida de fuir. Prenant la chandelle d'une main, il entraîna son père dans la pénombre. Ils marchèrent pendant plus d'une heure dans le ventre de l'animal jusqu'à sa gorge. A travers ses rangées de dents, ils apercevaient le clair de lune et le ciel étoilé. Le requin dormait profondément, la bouche ouverte...

« Vite, papa ! Sortons avant que le monstre ne s'éveille ! »

Et tandis que les ronflements de





tonnerre du monstre résonnaient dans leurs oreilles, ils escaladèrent sa langue en silence et traversèrent ses rangées de dents.

Alors Pinocchio prit Geppetto sur ses épaules, sauta dans l'eau et se mit à nager. La mer était calme et silencieuse... et le requin dormait comme une bûche !

Pinocchio nagea pendant des heures en portant son pauvre père, incapable de nager. Mais quand vint l'aube, le petit pantin était très fatigué et aucune terre n'était en vue. Au moment où il ne pouvait plus remuer ni bras ni jambes, il reconnut une voix familière :

« N'aie pas peur ! En quelques minutes je vous conduis sur la terre ferme ! » C'était le Thon. Et tandis que Pinocchio et Geppetto grimpaient sur son dos, il leur raconta comment il s'était échappé du monstre endormi en suivant leur exemple.

Le Thon les laissa en sécurité sur une plage de sable et Pinocchio le remercia en l'embrassant. Puis le pantin et son père

marchèrent doucement vers un village, espérant y trouver nourriture et abri.

Ils n'avaient pas fait cent pas qu'ils rencontrèrent deux mendiants au bord de la route. C'étaient le Renard et le Chat, qui étaient tombés dans la misère...

Le Renard était réellement devenu boîteux et le Chat vraiment aveugle !



« Cher Pinocchio ! gémit le Renard, aie pitié de deux pauvres infirmes !

— Oh oui, mon cher ami ! supplia le Chat, aie pitié des vieux indigents ! »

Mais Pinocchio et Geppetto les ignorèrent et le pantin leur cria :

« Bien fait, si vous êtes pauvres aujourd'hui ! Vous ne m'aurez pas une troisième fois ! »





échange de son travail car il n'avait pas d'argent. Pinocchio dut tourner la roue d'un puits pendant des heures et remonter une centaine de seaux d'eau.

« Jusqu'à maintenant, c'était le travail de mon âne, dit le fermier. Je l'ai acheté au marché il y a quelques mois. Mais il est tombé malade. Il va mourir. »

Pinocchio courut à l'étable et ressentit une vive émotion. L'âne qui était étendu sur la paille était son ami Lumignon ! Il ouvrit les yeux, soupira... et mourut.

Et ils continuèrent leur chemin. Un peu plus loin sur la route, ils virent une jolie petite maison au milieu d'un champ. Ils y allèrent et frappèrent à la porte.

« Tournez la clé dans la serrure et la porte s'ouvrira ! » dit une voix de l'intérieur.

Ils entrèrent donc, et là, sur une poutre du plafond, se tenait le Grillon bavard.

« Oh mon cher petit Grillon ! Comme je suis heureux de te voir, lui dit Pinocchio.

— Ainsi, tu m'appelles ton cher petit Grillon, maintenant ? Ce n'est pas ce que tu disais le jour où tu m'as donné un coup de maillet. Mais j'aurai pitié de toi et de ton père. Il faut être bon avec les autres si on veut être bien traité à son tour ! »

Et le Grillon dit à Pinocchio que la maison lui avait été donnée la veille par une jolie chèvre dont la laine était toute bleue. Elle était partie en pleurant son petit pantin, avalé par un requin.

Très ému, Pinocchio aida le vieux Geppetto à s'étendre sur un lit de paille, puis il partit lui chercher à manger. Un fermier voisin lui donna un pot de lait, en

A partir de ce jour, Pinocchio alla travailler chez le fermier du matin au soir pour acheter du lait à son père et subvenir à leurs besoins. Il apprit aussi à tresser des paniers d'osier et les vendit. Et, dès qu'il avait un instant, il s'exerçait à lire et à écrire. Il travaillait avec tant d'acharnement, qu'au bout de six mois il avait économisé quarante sous.



Il s'en alla donc au marché un matin pour s'acheter une nouvelle chemise.

C'était une belle journée. Le soleil brillait et le petit pantin courait, tout joyeux. Tout à coup, il vit une limace qui l'appelait par son nom :

« Pinocchio, arrête-toi ! »

C'était la Limace de la Fée, qui avait mis si longtemps à ouvrir la porte de la maison au pantin, la nuit où il avait été attrapé par l'horrible pêcheur !

« Belle Limace, dis-moi vite où est ma Fée, que fait-elle ? lui demanda Pinocchio.

— Mon pauvre Pinocchio, la Fée est très malade, à l'hôpital, et elle n'a plus d'argent ! »

Aussitôt, le petit pantin sortit les quarante sous de sa poche et les donna à la Limace.

« Va vite les porter à la Fée ! Je n'ai pas besoin d'une chemise neuve, la mienne est déchirée, mais c'est bien suffisant pour moi ! »

Sans plus attendre la Limace s'élança à toute vitesse, ce qui était bien contraire à ses habitudes !

Pinocchio rentra directement à la maison et se remit au travail. Maintenant, il avait deux personnes à faire vivre, Geppetto et la Fée. Il travailla à ses paniers sans répit jusqu'à minuit, puis se pelotonna



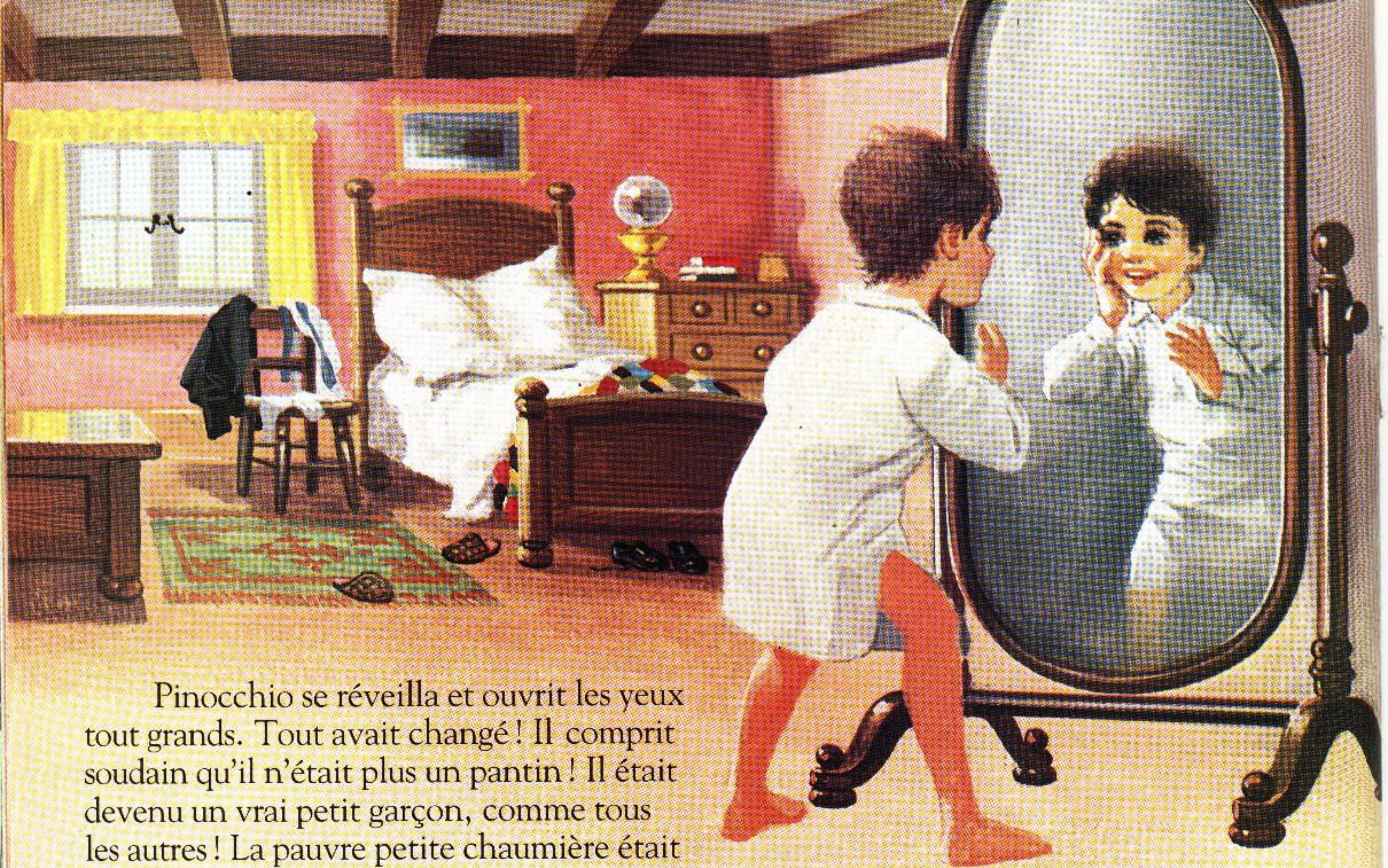
sur son lit de paille et tomba endormi.

Pendant son sommeil, il rêva qu'il voyait la Fée. Elle lui souriait et l'embrassait, puis elle lui disait doucement :

« Tu as été un bon garçon, Pinocchio. Tu as travaillé dur pour Geppetto et moi quand nous en avons eu besoin. Je te pardonne toutes tes bêtises passées. Si tu continues ainsi, tu seras toujours heureux ! »

Au même moment, le rêve se termina.





Pinocchio se réveilla et ouvrit les yeux tout grands. Tout avait changé ! Il comprit soudain qu'il n'était plus un pantin ! Il était devenu un vrai petit garçon, comme tous les autres ! La pauvre petite chaumière était devenue une belle maison, ses vêtements en loques de jolis habits neufs !

La Fée avait tenu sa promesse.

En enfilant ses élégants vêtements, Pinocchio trouva un porte-monnaie dans la poche. Dedans, il y avait un petit mot de la Fée :

« Merci Pinocchio pour les quarante sous prêtés ! »
et quarante écus d'or !

Fou de joie, il se précipita dans la pièce voisine.



Il y trouva Geppetto très occupé à sculpter un banc, tout comme autrefois...

« Tous ces changements sont dus à ton mérite ! dit Gepetto à son fils en le serrant dans ses bras. Dès que les enfants insupportables se transforment, tout change à la maison. Tiens, regarde ce vieux pantin de bois tout bête, quelle chance de ne plus être ainsi, n'est-ce pas ? »

Pinocchio vit le vieux jouet de bois adossé à une chaise, la tête tombant d'un côté, les bras pendants maladroitement...

« Comme j'ai dû être ridicule ! » pensa-t-il.

Alors il prit le pantin et se sentit tout fier d'être enfin devenu un vrai petit garçon.



Le secret du Prince

Un forgeron vivait avec ses trois filles dans une modeste chaumière, au cœur de la forêt. Toutes trois étaient très jolies mais ne se ressemblaient pas. Barbotine, l'aînée, avait la chevelure brune et le teint pâle; Claire, la deuxième, resplendissait sous ses boucles blondes. La plus jeune, Aubépine, était rousse comme l'automne, avec des yeux bleus comme l'azur.

Aubépine était aussi charmante que ses sœurs mais elle avait un petit défaut: elle n'avait aucune mémoire! Quand on lui demandait de surveiller la marmite sur le feu, elle promettait de ne pas oublier... Mais, une heure après, le ragoût avait brûlé! Elle l'avait oublié! La malheureuse essayait pourtant de se

souvenir de ce qu'elle devait faire, mais en vain... elle faisait toujours le contraire!

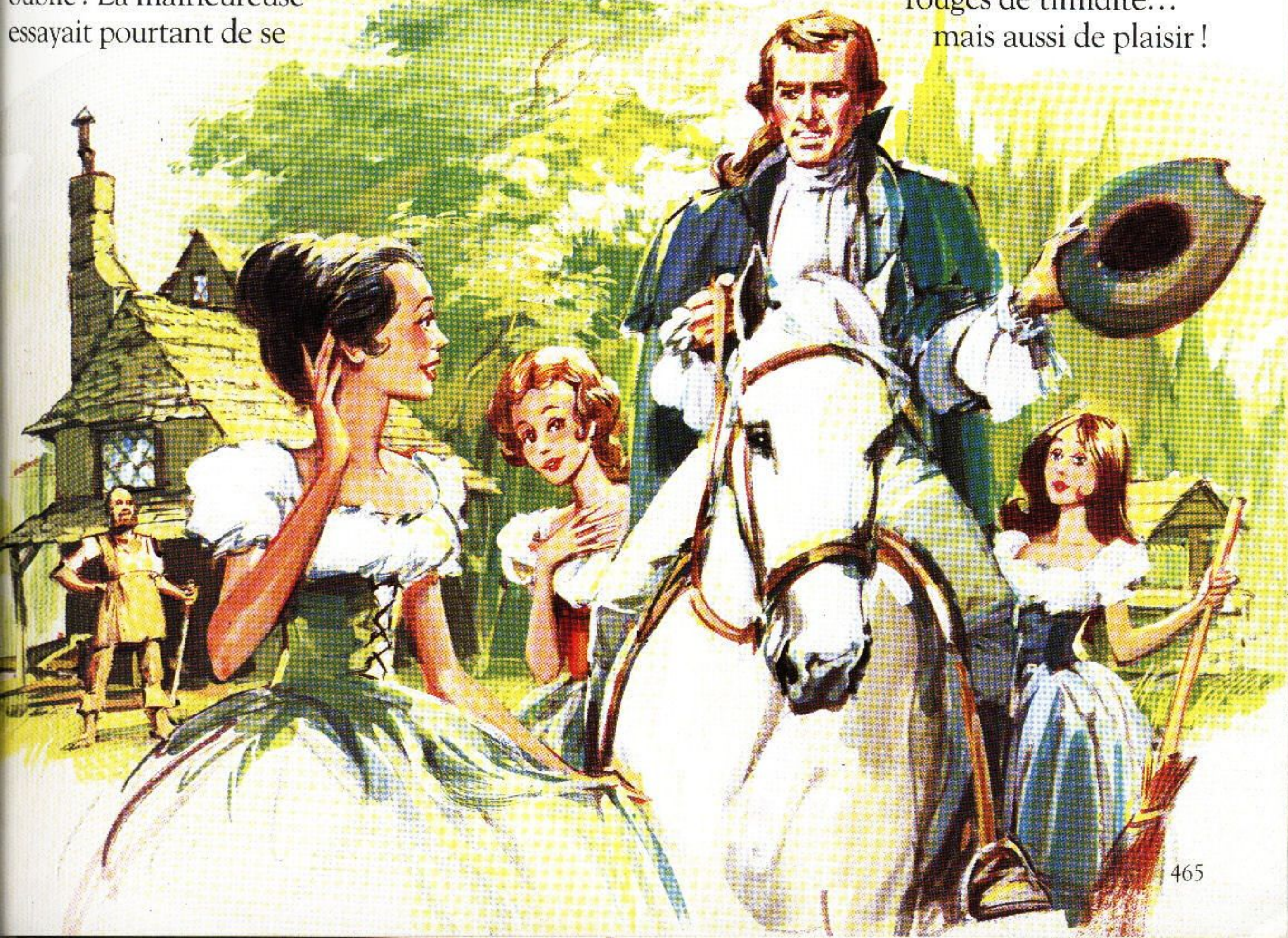
Un matin, un prince vint à passer par-là. Apercevant les trois jolies sœurs, il arrêta net sa monture.

« Que vous êtes belles, mesdemoiselles! s'exclama-t-il. Vraiment, on ne saurait dire qui de vous trois a le plus de grâce! »

Il se tut, réfléchit, puis reprit:

« Jusqu'à présent, je n'ai pas trouvé d'épouse à mon goût... et voilà qu'il s'en présente trois d'un coup! Comment choisir? J'ai une idée... Je prendrai pour femme celle d'entre vous... qui saura garder un secret! »

Les jeunes filles étaient rouges de timidité... mais aussi de plaisir!



« Savez-vous garder un secret ?
demanda le prince à Barbotine.
— Oh ! J'espère ! répondit-elle.
— Eh bien, nous allons voir. »
Et il lui chuchota quelques mots à
l'oreille.

« Ça alors ! s'écria Barbotine.
— Bien, dit le prince, je reviendrai
dans sept jours. Si d'ici là vous avez bien
gardé mon secret, vous serez ma femme ! »
Et il s'éloigna. A peine avait-il tourné
le dos que Claire et Aubépine, tout
excitées, questionnaient leur sœur :

« Allons, dis-nous son secret !
— Non ! C'est MON secret ! »

Cependant, au fil des jours, Barbotine
n'y tint plus ; elle brûlait d'envie de confier
son secret à quelqu'un...

« Tant pis ! se dit-elle. Je vais le
chuchoter au puits ! Ce sera un peu comme
si je le racontais à quelqu'un, mais ça
restera secret ! »

Après cela, elle se sentit soulagée.
La semaine écoulée, le prince revint.

« Alors, demoiselle, avez-vous gardé
mon secret ? demanda-t-il à Barbotine.

— Oh ! Oui ! » dit-elle fièrement.

Afin d'en avoir le cœur net, le jeune
homme interrogea Claire et Aubépine :

« Vous a-t-elle dévoilé mon secret ?

— Non, elle a refusé ! »

A ces mots, le prince tendit la main
à l'aînée :

« Eh bien, vous serez ma...

— Coa ? Coa ! Non, non, non ! »
coupa une drôle de voix...

C'était une grenouille ! Une petite



grenouille qui sautillait en coassant...

« Elle me l'a dit ! Elle me l'a dit !
Barbotine s'est penchée au-dessus du puits
où je barbotais et elle a chuchoté... Coa ?
Eh bien, qu'il y a un trou dans le talon de





voulurent être de la confidence. Mais Claire se refusa à dire quoi que ce soit.

Cependant, plus le temps passait, plus il lui était difficile de garder le secret... Ah! si seulement elle avait pu le partager avec quelqu'un; comme les journées lui semblaient longues! Un jour, elle se dit:

« Tant pis! Je vais le chuchoter dans le verger! Ce sera presque aussi bien que de le révéler à quelqu'un! Du moment que je le dis, après tout, ça me suffit! Je serai soulagée, et pourtant, ça restera un secret. »

Elle s'en fut donc au verger et, au pied d'un arbre fruitier, elle murmura ce qu'elle savait. Aussitôt, elle se sentit soulagée.

vous chaussette gauche, Majesté! C'est cela, n'est-ce pas?

— Hélas! oui, approuva le prince. Dans ce cas Barbotine, je regrette, mais vous ne pouvez pas être ma femme. »

Et s'avançant vers Claire, il demanda:

« Et vous, savez-vous garder un secret?

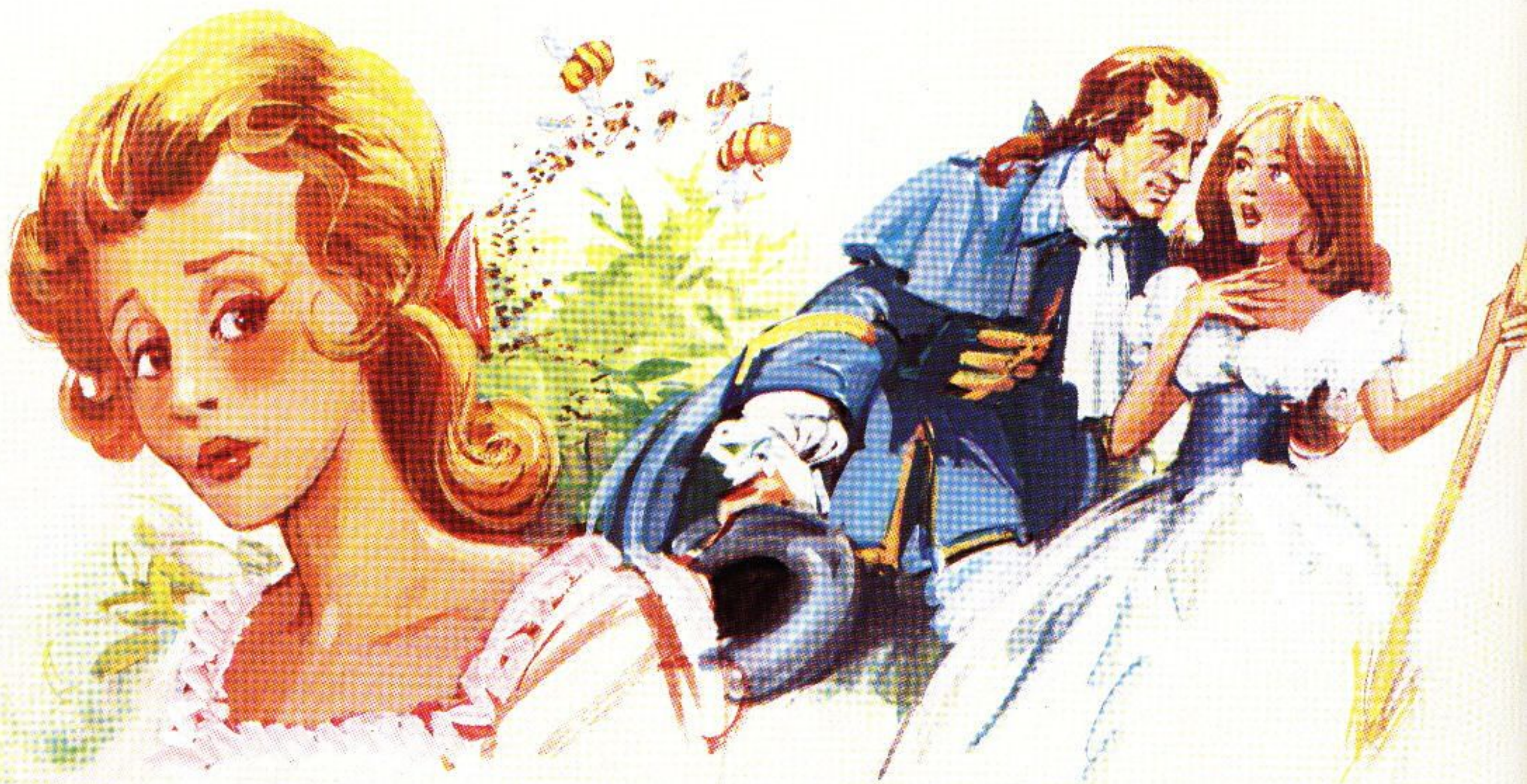
— Moi? Je crois bien que oui...

— Eh bien, nous allons voir. »

Il glissa quelques mots à l'oreille de Claire, puis il lui dit:

« Si vous gardez ce secret pendant une semaine, vous deviendrez princesse! »
Dès qu'il eut disparu, Barbotine et Aubépine





Le lendemain, le prince était au rendez-vous.

« Alors, Claire, as-tu bien gardé mon secret ? demanda-t-il.

— Oh ! oui, Majesté ! »

Barbotine et Aubépine avouèrent qu'elles n'en savaient rien ; Claire n'avait pas parlé. Satisfait, le prince reprit :

« Alors, Claire, vous serez ma...

— Non, non, non ! Non, non, non ! »

C'était un essaim d'abeilles ! Un essaim d'abeilles qui tournoyait autour d'eux en bourdonnant...

« Elle nous l'a dit ! Elle nous l'a dit ! Claire est venue dans le verger et elle a murmuré... qu'il y a un trou dans votre chaussette droite !

— C'est bien cela ! reconnut le prince. Claire, je suis désolé, mais vous ne deviendrez pas ma femme... »

Enfin, il se tourna vers Aubépine :

« Savez-vous garder un secret ?

— Je ne sais pas, hésita Aubépine.

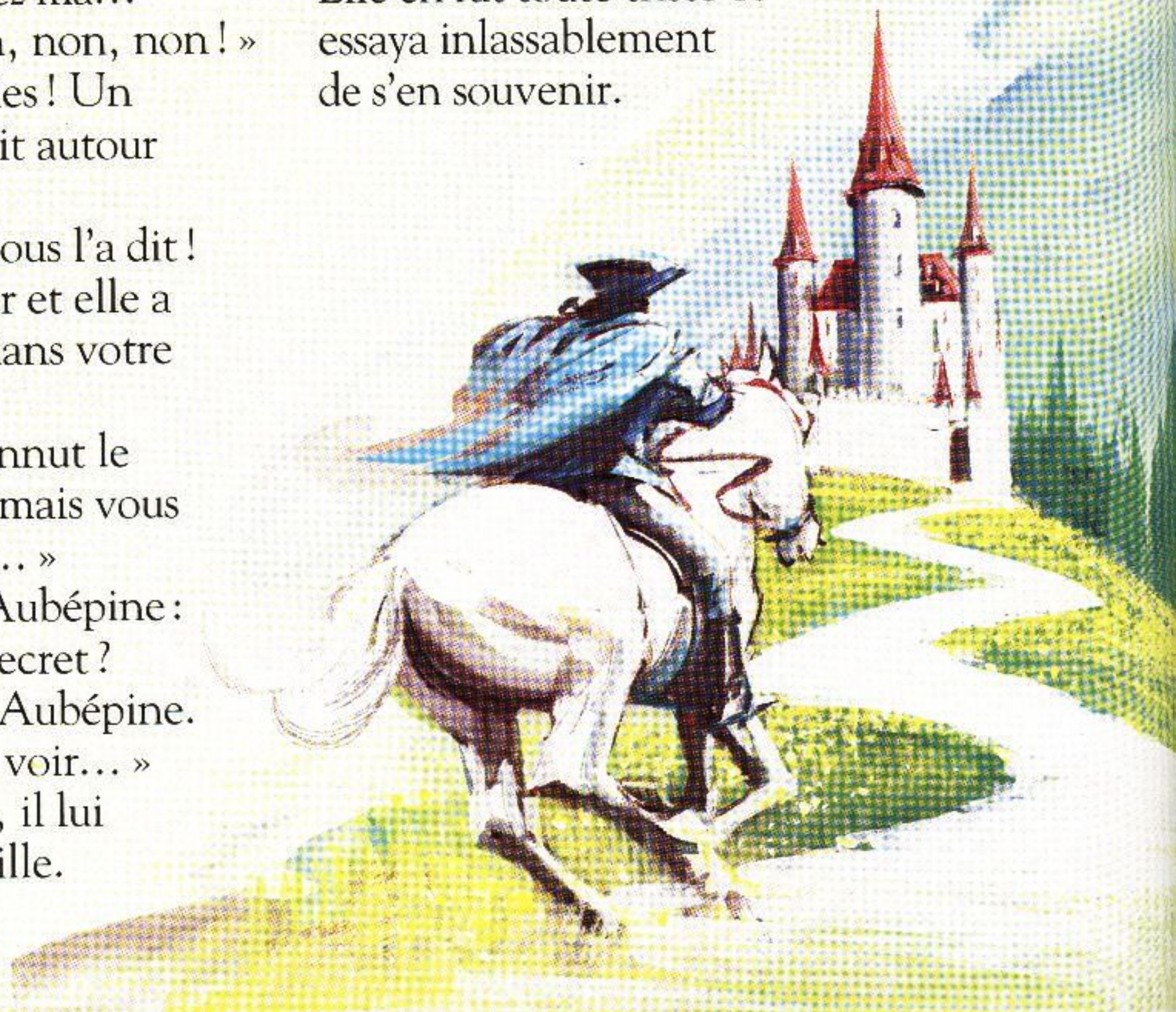
— Eh bien, nous allons voir... »

Et comme les autres fois, il lui chuchota un secret dans l'oreille.

Claire et Barbotine tentèrent de percer le mystère ! Et Aubépine se boucha les oreilles à son tour en s'écriant :

« Je ne peux pas ! Il ne faut pas ! »

Mais, contrairement aux autres, Aubépine n'avait aucune mémoire et, quelques heures après, elle avait complètement oublié le secret du prince ! Elle en fut toute triste et essaya inlassablement de s'en souvenir.



Mais elle avait beau se creuser la tête, elle ne le retrouvait pas ; à peine les paroles du prince étaient-elles rentrées par une de ses oreilles... qu'elles étaient sorties par l'autre !

Et lorsque le septième jour arriva... le prince lui demanda comme aux autres :

« Avez-vous gardé mon secret ? »

— Hélas ! non, je ne l'ai pas gardé... Je... Je l'ai perdu... oublié...

— Oublié ! s'exclama le jeune homme. Sapristi, je n'ai jamais vu ça ! Comme c'est bizarre ! »

Il dévisagea la jeune fille, ses cheveux roux comme l'automne et ses yeux bleus comme l'azur. Elle était charmante...

« Ce sera donc elle », se dit-il. Il prit les mains d'Aubépine et lui demanda :

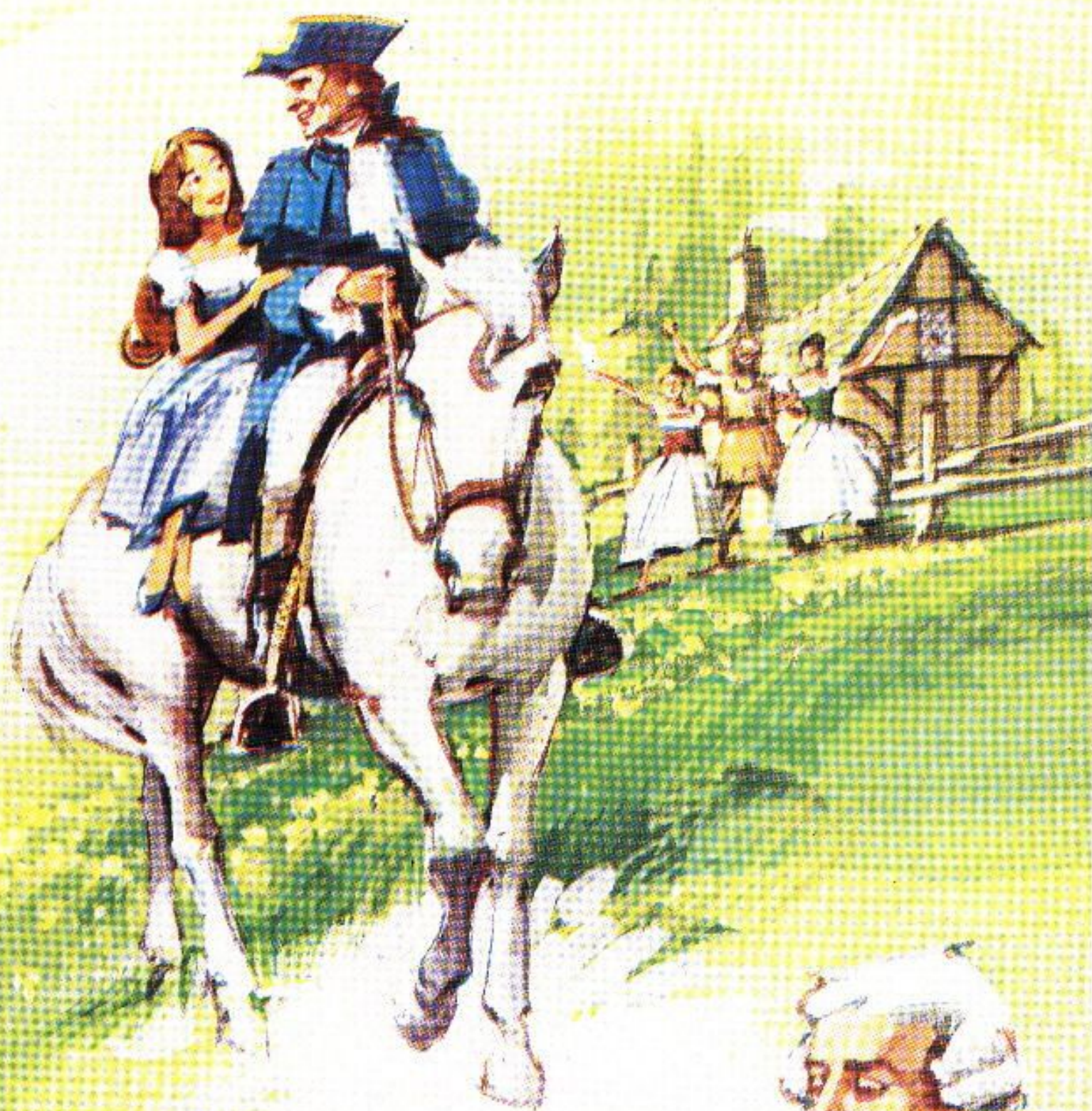
« Voulez-vous m'épouser ? »

Aubépine accepta sans hésiter. Elle l'aimait depuis le premier jour.

Peu de temps après, on fêta le mariage de la fille du forgeron et du prince.

Nul ne sut jamais le secret qu'il lui avait murmuré ! Mais, grâce à ce secret, tous deux vécurent heureux ensemble. Aubépine n'eut plus jamais à laver le sol, à filer la laine ou à surveiller la marmite, heureusement pour son époux !

Mais elle continua à raccommoder elle-même les chaussettes du prince et elle eut beaucoup à faire... car, ce n'était plus un secret, le prince les trouvait sans arrêt !



LE **LION** ET LE **PAON**



Il était une fois un lion et un paon qui étaient de très bons amis. Ils n'aimaient rien tant que se rencontrer les après-midi d'été dans une clairière pour manger ensemble.

Un après-midi, le lion dévorait à belles dents un énorme morceau de viande, quand il s'aperçut que son ami creusait des trous dans le sol pour enterrer des noyaux de prunes.

« Que fais-tu là ? dit le lion. Tu perds ton temps. »

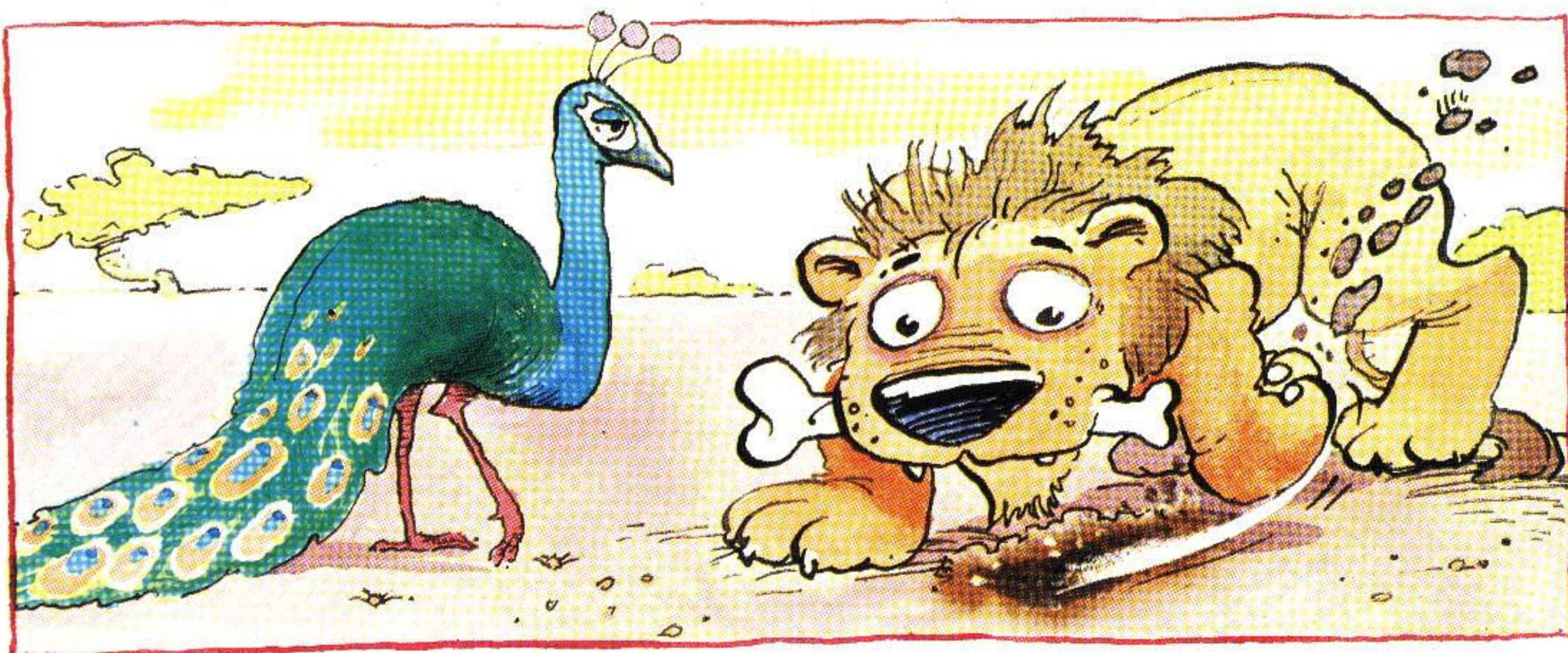
Le paon était orgueilleux. Il pensait

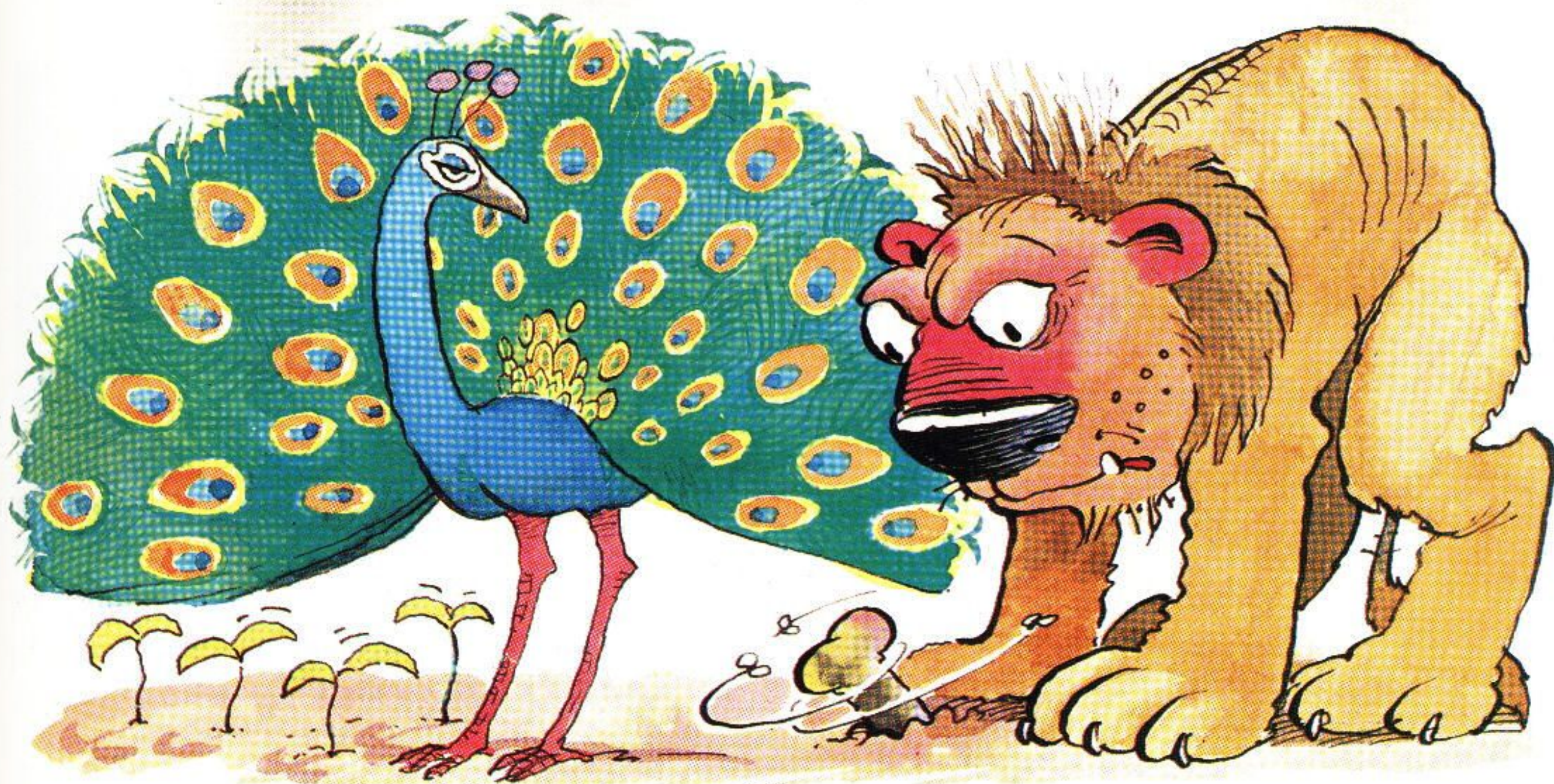
qu'il savait tout mieux que personne.

« Ce que tu peux être bête ! s'écria-t-il. Tu dois être le seul animal de la forêt qui ignores que si l'on plante des noyaux de prunes, on fait pousser des arbres qui donnent de grosses prunes bien juteuses. »

Le lion était très vexé. « Je vais lui prouver que je ne suis pas si bête que ça », se dit-il. Et il enterra soigneusement les os de son morceau de viande.

Quelques semaines plus tard, les deux amis se retrouvèrent au même





endroit. Le paon était tout content parce que les noyaux avaient commencé à germer. Mais le lion eut beau gratter le sol, les os n'avaient pas poussé !

« Décidément, tu es encore plus bête que je le croyais, déclara le paon. Tout le monde sait dans la forêt que les os ne poussent pas. »

Le temps passa et quand les deux amis se rencontrèrent à nouveau dans la clairière, elle était garnie de pruniers chargés de fruits.

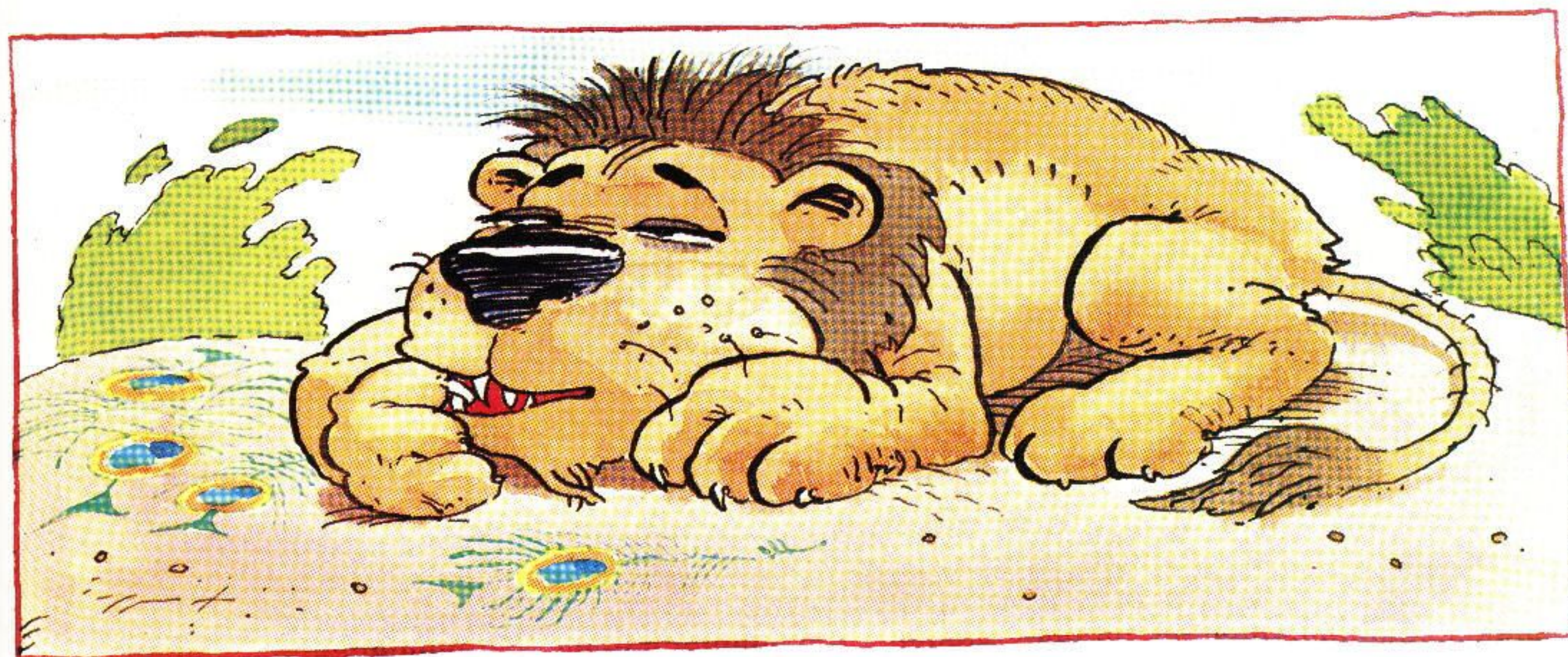
Le paon criait de plaisir et faisait la

roue, mais le lion était fort malheureux. Les os n'avaient pas poussé et, justement, il n'avait rien à manger.

Après s'être régalé de prunes succulentes, le paon remarqua fièrement :

« C'est dommage que tu sois moins intelligent que moi, car moi, j'ai toujours de quoi manger ! »

Mais le paon aurait dû savoir que l'orgueil est un vilain défaut. Le lion, qui en avait assez d'être traité avec autant de mépris, bondit sur le paon et n'en fit qu'une bouchée !



LE PUZZLE de JOJO



Jojo fait un puzzle avec son chien Bip avant d'aller se coucher. Il est presque fini, mais la dernière pièce n'a ni la bonne forme ni la bonne couleur...



Jojo fourre la pièce dans la poche de son pyjama et se met au lit. Elle s'endort en pensant : « Il faudrait qu'elle soit bleue pour que ça marche, pas rouge ! »



Dans la nuit, quelque chose d'étrange réveille Jojo. « Hé, Bip, regarde ! Le lit bouge ! Oh ! mais nous volons ! »



Le lit vole parmi les étoiles ! « Espérons que ce lit sait où il va ! Je n'aimerais pas me perdre dans le ciel ! »



Le lit accélère de plus en plus et dépasse toutes sortes d'objets étranges qui amusent beaucoup Jojo et Bip.

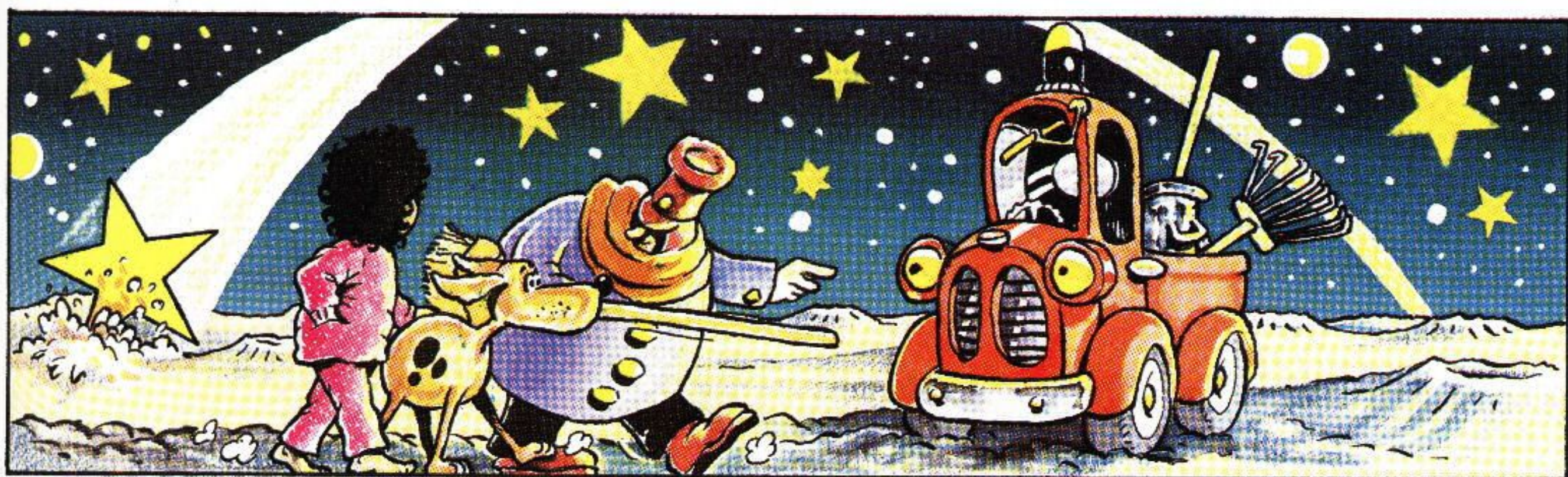
« Oh ! Une sorcière ! Ah ! Une fusée ! Un ballon rouge ! Ça alors ! s'étonne Jojo. A l'école, on ne me croira jamais... »



PATATRAS! Sans prévenir, le lit a atterri sur une planète! « Quel drôle d'endroit! pense Jojo. Je me demande si quelqu'un vit ici... »

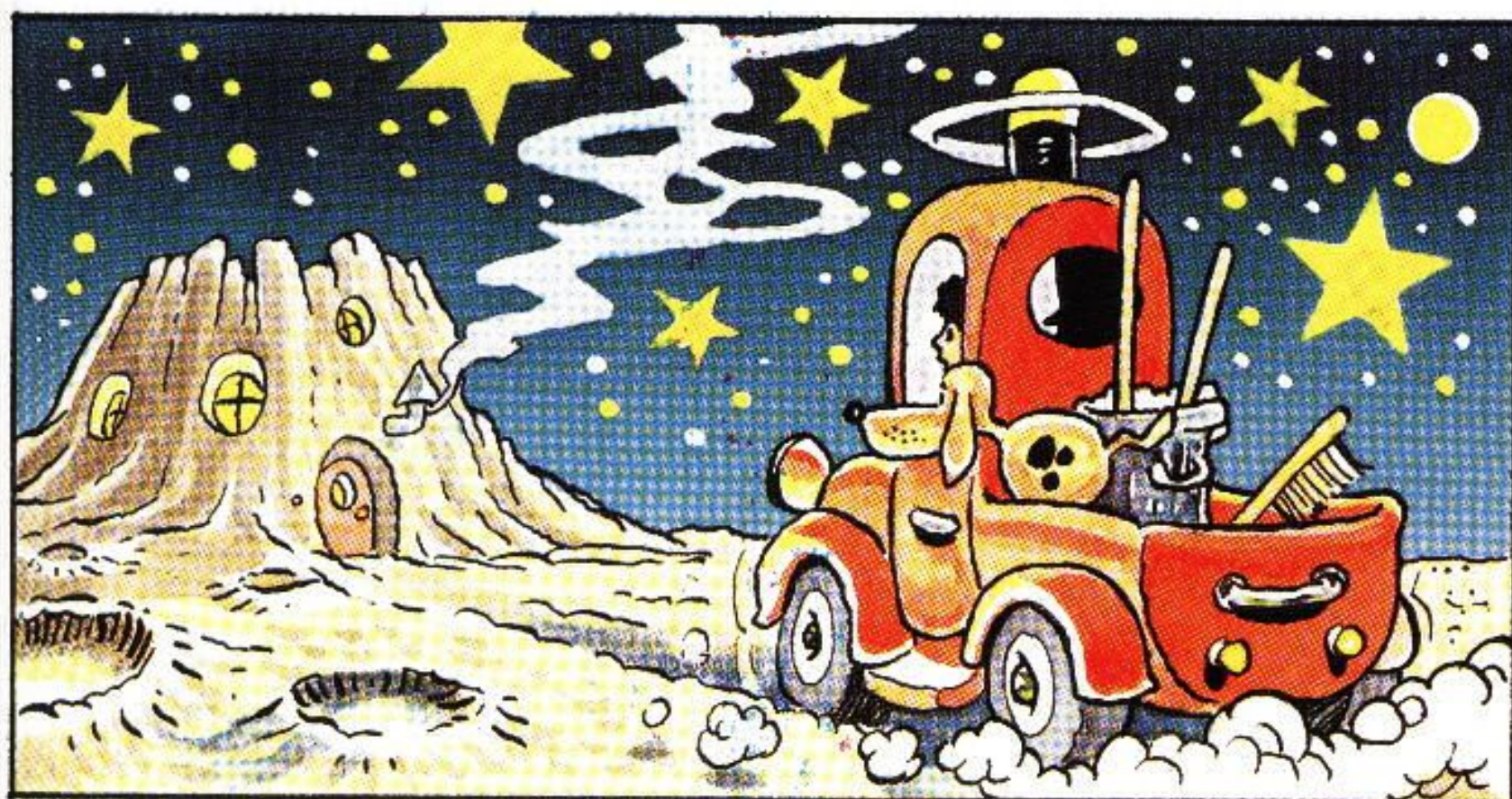


« Oh! Regarde, Bip, il y a quelqu'un! Il va nous dire où nous sommes. »



« Vous êtes sur la Lune, explique l'homme. Moi, j'en suis le gardien; et je fais aussi le ménage. Il y a du travail!

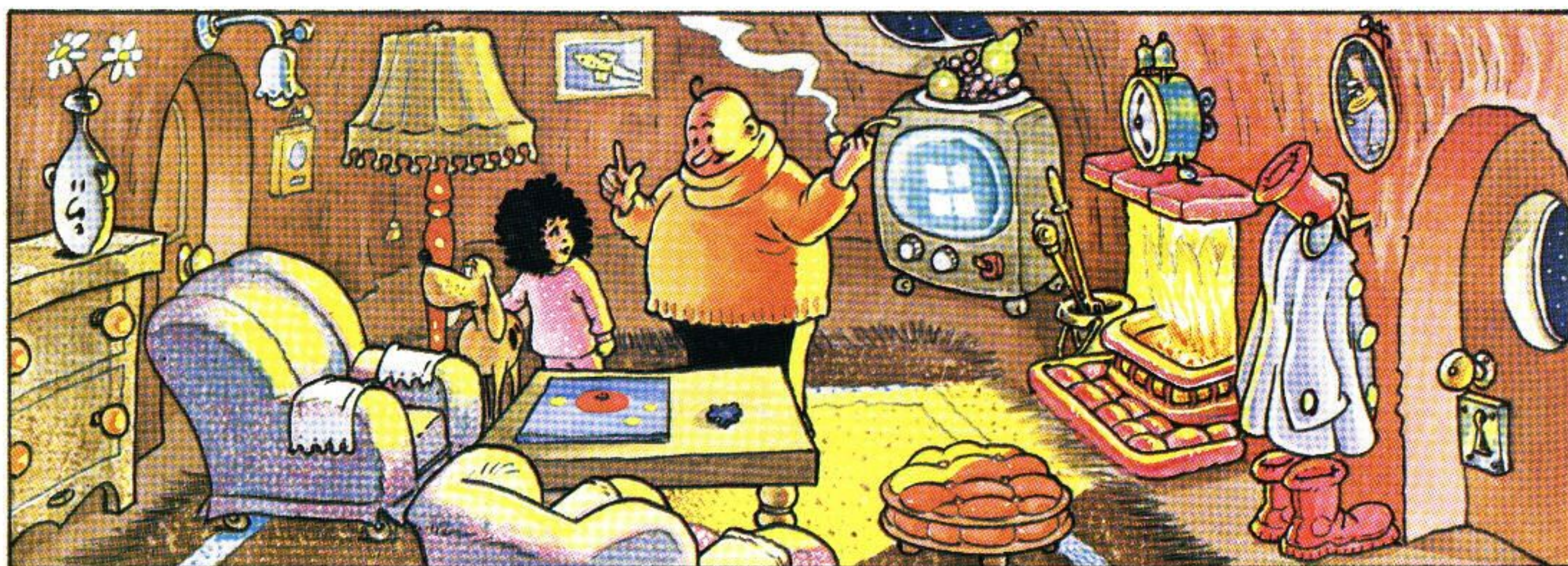
Nettoyer les poussières d'étoiles, boucher les trous des météorites... Enfin... Je vous emmène chez moi. »



Le trajet n'est pas long bien qu'un peu cahoteux. Mais quel froid sur la lune! Jojo est contente d'arriver car elle a les pieds comme des glaçons.



« Il fait chaud ici, petite », murmure le bonhomme en ouvrant la porte.



« C'est vrai, on se croirait sur terre!
— Mettez-vous à l'aise, les enfants,
moi, je vous prépare un bon chocolat! »

Sur la table du salon, il y a un puzzle...
« Oh, Bip, s'exclame Jojo, et si nous
essayions de le finir en attendant... »



« Comme c'est curieux! Il lui manque
juste une pièce rouge, et pourtant celle
qui reste est bleue! Bleue? »



« Et si... Et si c'était possible! » Aussitôt,
Jojo fouille dans sa poche et en ressort
sa pièce rouge...



« Ça marche, Bip! Mon
morceau s'adapte tout
à fait à ce puzzle! »

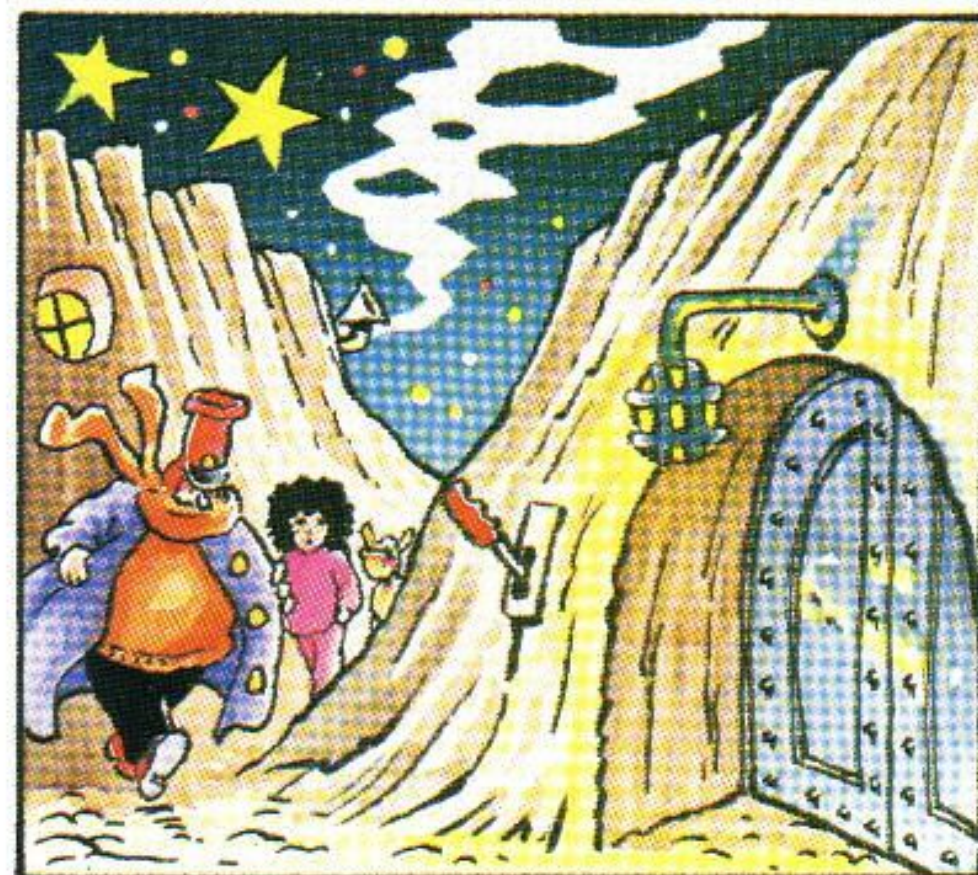


Le bonhomme arrive; il n'en revient pas... Jojo
lui explique et il la remercie. « C'est formidable!
Cela fait des années que j'essaie de le finir. »





Après s'être reposée, Jojo dit : « Nous sommes bien, mais nous devons rentrer à la maison maintenant... Comment pouvons-nous faire ? »



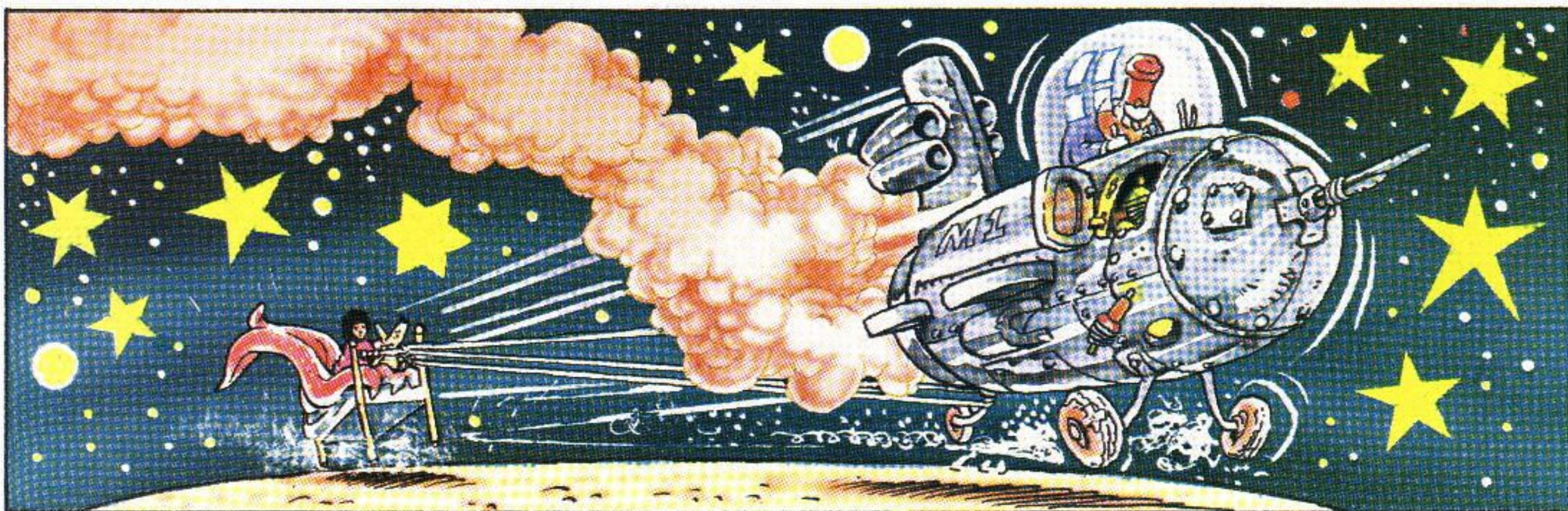
« J'ai ce qu'il vous faut au garage », répond le gardien de la lune.



« Voilà des années que ce vieux vaisseau n'a pas servi, mais je vais le faire marcher... »



« Bien ! Relions à présent le lit à l'engin... Il faut que les nœuds tiennent... C'est prêt. En route ! Je vais vous remorquer dans l'espace ! »



Jojo pense que le vaisseau spatial ne démarrera jamais, pourtant... Il bourdonne, ronfle, tremble, et...

VRROUM... VRROUM... Il s'ébranle et part comme une flèche, entraînant le lit derrière lui...



L'appareil file dans la nuit étoilée quand, soudain... « Oh ! Les cordes ont cassé ! Monsieur, attendez-nous... »



Mais il ne peut pas les entendre et s'éloigne. Le lit dérive seul dans le ciel... « Cette fois, nous sommes perdus, Bip ! »



« Nous ne retournerons jamais à la maison, j'ai froid et je suis si fatiguée... » Tous deux se sont endormis.



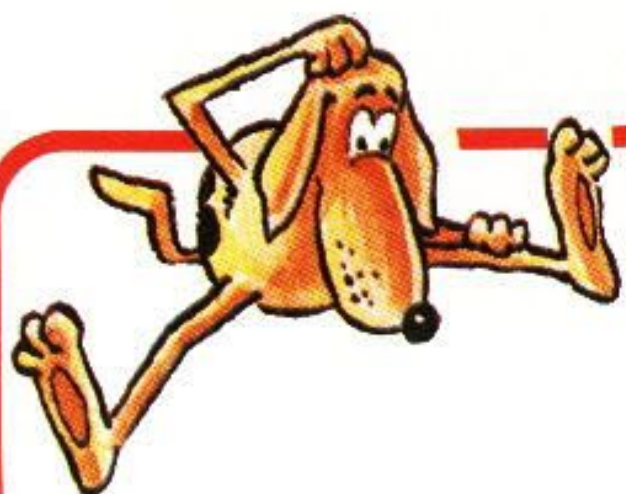
Lorsque Jojo s'éveille, elle n'en croit pas ses yeux ; elle est dans sa chambre et c'est déjà le matin !



« Ça alors, Bip ! J'ai fait un drôle de rêve ! » Jojo sort la pièce de son puzzle...



Elle est bleue et non plus rouge ! « C'est celle qui manquait à mon jeu ! Alors, je n'ai pas rêvé... Et toi Bip, qu'en penses-tu ? »



les jeux de

JOJO



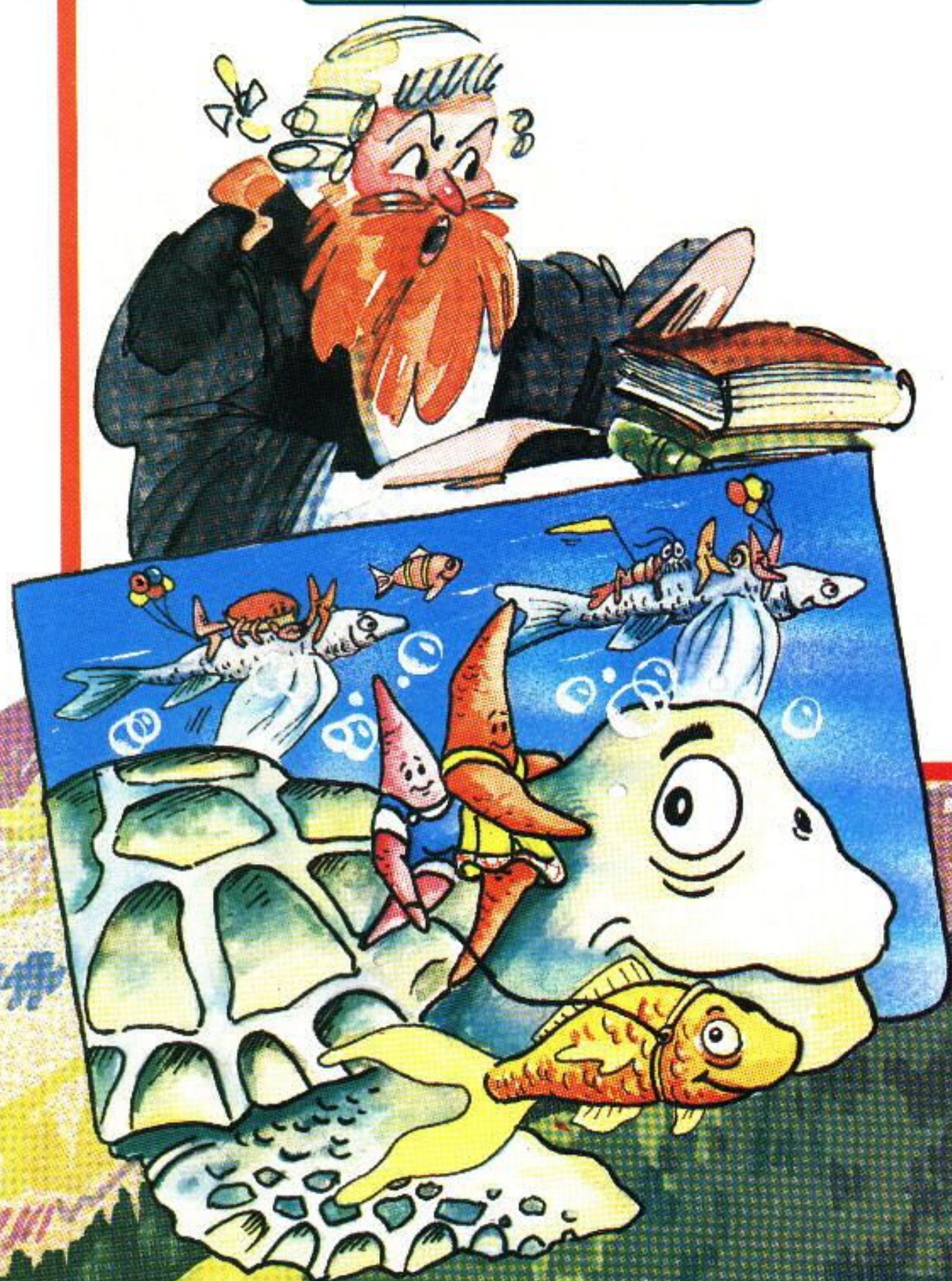
Le ciel est plein d'étoiles. Elles ont toutes l'air semblables, mais deux d'entre elles ont un point commun. Aide Jojo à les trouver.



DANS LE NUMÉRO 18 DE

RACONTE-MOI

des histoires



L'histoire de **HEIDI**, la petite fille suisse qui arrive chez son grand-père pour vivre avec lui dans un chalet, sur la montagne

PAPA TÊTE-EN-BAS : un poème de l'auteur d'« Alice au Pays des Merveilles », Lewis Carroll

Le combat que se livrent **GEORGES ET LE DRAGON** pour l'amour de la princesse Sabra

Une jolie princesse promet tout ce qu'elle veut à une affreuse grenouille, si celle-ci lui rapporte sa petite balle en or. Mais ce n'est peut-être pas une grenouille ordinaire ; c'est peut-être **LE PRINCE-GRENOUILLE**

PIQUE ET PLOUF ont décidé d'aller à la foire qui se tient ce jour-là sur le récif de corail

« Courez, courez plus vite, vous ne pourrez pas m'attraper ! » C'est ce que crie **LE PETIT HOMME DE PAIN D'ÉPICE** à tous ceux qui veulent l'attraper.

